

Table des matières

1	Introduction.....	1
1.1	Cadre de recherche.....	1
1.1.1	Illustration	1
1.1.2	Thématique traitée.....	1
1.1.3	Intérêt présenté par la recherche	2
1.2	Problématique	2
1.2.1	Question de départ.....	2
1.2.2	Précisions, limites posées à la recherche.....	2
1.2.3	Objectifs de la recherche.....	2
1.3	Cadre théorique et/ou contexte professionnel	3
1.3.1	Attitude.....	3
1.3.2	Agressivité	3
1.3.3	Comportements agressifs	4
1.3.4	Développement de l'enfant de 18 mois à 3 ans	4
1.3.5	Rôle de l'éducatrice de l'enfance	6
1.4	Cadre d'analyse	8
1.4.1	Terrain de recherche et échantillon retenu	8
1.4.2	Méthode de recherche	8
1.4.3	Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête	9
2	Développement.....	10
2.1	Introduction au traitement des données	10
2.2	Présentation des données	10
2.2.1	L'agressivité et la violence	10
2.2.2	Les facteurs qui peuvent favoriser de l'agressivité :	12
2.2.3	Rôles et attitudes de l'éducatrice lors de comportements agressifs : .	15
2.2.3.1	Avant les comportements agressifs : Prévention	15
2.2.3.2	Pendant l'acte agressif :.....	17
2.2.3.3	Après l'acte agressif :.....	19
2.2.4	Les conséquences des comportements agressifs.....	21
3	Conclusion	23
3.1	Résumé et synthèse des données traitées	23
3.2	Analyse et discussion des résultats obtenus	24
3.3	Limites du travail	27
3.4	Perspectives et pistes d'action professionnelle.....	27
3.5	Remarques finales	28
4	Bibliographie.....	29

Table des annexes

Annexes I	: Grille d'entretien
Annexes II	: Grille de dépouillement des entretiens et grille de lecture
Annexes III	: Retranscription d'un entretien

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Pour mon travail de mémoire, j'ai choisi la thématique de l'agressivité en structure d'accueil, car j'ai rencontré cette problématique dans ma pratique professionnelle. En effet, j'ai été confrontée au quotidien à différents gestes agressifs des enfants de 18 mois à 3 ans. J'ai rencontré des enfants qui griffaient, tapaient et mordaient une dizaine de fois par jour. Parfois, je me suis sentie impuissante face à ces situations. Je souhaite donc, à travers cette recherche, trouver des outils pour répondre aux besoins des enfants dans ces circonstances.

Chaque être humain a un jour ou l'autre recours à des gestes agressifs. L'agressivité touche notre quotidien depuis la naissance et il n'est pas toujours facile de savoir comment réagir face à ces comportements.

« *Les mouvements agressifs font partie de l'humain et de ses élans vers autrui. Le bien et le mal ne se séparent pas et l'absence de toute agressivité mettrait la vie d'un bébé en péril.* » (Kühni, 2012, p.14). L'agressivité est nécessaire chez l'enfant pour se développer, comprendre le monde et s'affirmer, c'est pour cette raison que l'éducatrice doit en prendre conscience.

En raison de son développement, l'enfant a envie de faire de plus en plus de choses par lui-même, mais comme il n'y arrive pas toujours, il s'énervé et ceci peut conduire à des manifestations agressives.

Le petit enfant est un grand frustré. On le sait bien. Plein d'énergie, il est prêt à partir tête baissée à la conquête du monde... Mais, trop petit, il n'arrive pas à s'habiller et à ouvrir les portes tout seul... Il réagit alors aux multiples frustrations quotidiennes de manière agressive.

(Praplan Chastonay, 2004, p.15)

L'agressivité peut engendrer des difficultés au sein d'une collectivité, car elle met en péril la sécurité physique et affective des autres.

« *L'agressivité est un des problèmes les plus difficiles qui se posent à l'être humain et son émergence dans la petite enfance ne manque pas de nous questionner, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique.* » (Léonard – Mallaval, 2013, p.30).

1.1.2 Thématique traitée

La thématique que j'approfondirai lors de mon travail de mémoire est l'agressivité qui peut être présente à tous les âges de la vie. Cette agressivité peut se retrouver autant à la maison qu'à l'école ou en structure d'accueil. Mais pour mes recherches, je vais uniquement traiter les comportements agressifs en crèche chez l'enfant de 18 mois à 3 ans. En structure d'accueil, nous pouvons rencontrer de l'agressivité entre un parent et son enfant, entre une éducatrice et un enfant et entre enfants. Je vais me concentrer sur la posture des éducatrices de l'enfance face à l'agressivité au quotidien.

Ma thématique soulève les questions suivantes : qu'est-ce que l'agressivité ? Quelles sont les manifestations de l'agressivité ? Qu'est-ce qui favorise l'agressivité ? Comment peut-on prévenir l'agressivité en collectivité ? Quel est le rôle de l'EDE dans cette problématique ?

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

J'ai choisi le thème de l'agressivité afin de mieux comprendre cette problématique qui touche notre quotidien. Dans les structures d'accueil, j'ai rencontré plusieurs fois des comportements agressifs et cette recherche me permettra d'avoir des pistes d'actions pour agir au mieux dans ces situations. Lors de mon stage de deuxième année, j'ai été confrontée à plusieurs situations difficiles. Il me manquait des outils pour les comprendre et répondre aux besoins des enfants, c'est la raison pour laquelle je souhaite approfondir mes connaissances dans ce domaine.

En ce qui concerne le champ professionnel, les éducatrices pourront utiliser mon mémoire pour répondre à leurs questions. Elles auront aussi la possibilité de s'appuyer sur les références théoriques afin d'effectuer des liens avec leur pratique. J'ai pu observer que ces situations fatiguaient les équipes et qu'elles ne savaient pas toujours comment les apaiser. De plus, les éducatrices redoutaient le moment des retours aux parents, car ces derniers étaient très touchés par cette problématique. En ayant une bonne connaissance du sujet, je pourrai mieux répondre aux questions et aux attentes des parents. En effet, j'ai rencontré, lors de ma pratique professionnelle, des parents inquiets face à l'agressivité de leur enfant en collectivité. Je pourrai donc leur conseiller des livres qui pourraient leur apporter un autre regard sur la situation. Je souhaite également avoir la possibilité de connaître des personnes de référence afin de pouvoir les recommander aux parents ou aux équipes éducatives en cas de difficultés ou de questions. Cela permettrait également de travailler davantage avec les réseaux et de valoriser notre profession.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Ma question de départ pour ce travail de mémoire est la suivante :

« Quelles attitudes adopter face aux comportements agressifs des enfants de 18 mois à 3 ans en structure d'accueil ? »

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Tout d'abord, l'agressivité touche toutes les tranches d'âge et dans mon travail, je traiterai seulement celle qui concerne les enfants de 18 mois à 3 ans. De plus, je vais me consacrer aux attitudes des éducatrices de l'enfance lors de ces comportements agressifs en structure d'accueil.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Je vous présente les objectifs que je me suis fixée dans le cadre de cette recherche.

Objectifs de mon travail :

- Elaborer des recherches théoriques sur mon thème.
- Approfondir mes connaissances sur les comportements agressifs des enfants de 18 mois à 3 ans.
- Connaître les facteurs qui peuvent engendrer de l'agressivité.
- Etudier différents points de vue de professionnels de l'enfance.
- Confronter la théorie et la pratique.
- Ajuster ma pratique professionnelle lors de comportements agressifs.
- Prévenir les comportements agressifs en structure d'accueil.
- Apporter des conseils et offrir des pistes d'actions aux éducatrices de l'enfance pour cette problématique.

Objectifs personnels :

- Synthétiser les informations recueillies.
- Etre capable de mener un entretien avec un professionnel du domaine.
- Etre capable de défendre mon travail devant un jury.

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Dans cette partie, je vais développer quelques concepts que j'ai choisis afin de mieux comprendre ma problématique.

Ce sont :

- L'attitude
- L'agressivité
- Les comportements agressifs
- Le développement de l'enfant de 18 mois à 3 ans
- Le rôle de l'éducatrice de l'enfance

Les concepts que j'ai choisis de vous présenter sont tous présents dans ma question de départ. Il me paraît donc important que je les définisse.

1.3.1 Attitude

« Disposition à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, ensemble de jugements et de tendances qui pousse à un comportement. » (Rey, 2011, p.93).

« Etat mental de préparation à l'action organisé à travers l'expérience, exerçant une influence directive et dynamique sur le comportement. » (Desbrosses, 2007, Attitudes : définitions et caractéristiques).

Dans sa thèse de doctorat en psychologie, Clause Désiré Noumbissie (2010) indique que l'attitude consiste en une position (plus ou moins cristallisée) d'un agent (individuel ou collectif) envers un objet (personne, groupe, situation, valeur). Elle s'exprime plus ou moins ouvertement à travers divers indicateurs (parole, ton, geste, acte, choix). Les attitudes sont acquises et non pas innées. Elles sont plus ou moins susceptibles de changement sous l'effet d'influences extérieures.

1.3.2 Agressivité

Selon la Revue petite enfance de Praplan Chastonay (2004), l'agressivité est la pulsion vitale présente et nécessaire dans tout organisme vivant qui demande à être socialisée (p.6).

D'après les auteurs Cloutier, Gosselin et Tap, l'agressivité est définie comme des « conduites antisociales qui consistent à agresser les autres physiquement et verbalement » (Bourcier, 2008, p.13).

« Le vocabulaire de la psychanalyse définit l'agressivité comme une tendance à des conduites réelles ou fantasmées, ayant pour objectif d'attaquer ou de nuire à un être vivant ou à tout objet faisant obstacle à une satisfaction immédiate. » (Léonard – Mallaval, 2013, p.33).

1.3.3 Comportements agressifs

Marie Léonard – Mallaval (2013) indique que les comportements agressifs sont constamment le résultat d'une rencontre entre deux personnes dans une situation.

Ce sont des actes tels que mordre, griffer, pousser, pincer et taper qui portent atteinte à l'intégrité physique et morale des autres enfants mais aussi des adultes. Les comportements agressifs perturbent l'organisation collective et peuvent mettre en danger les autres enfants (Praplan Chastonay, 2004, p.68).

1.3.4 Développement de l'enfant de 18 mois à 3 ans

« La notion de développement suppose des transformations qui se traduisent par l'acquisition de nouvelles habilités et de nouveaux comportements, de la naissance jusqu'à l'âge adulte. » (Lauzon, 2010, p.17).

D'après Caroline Bouchard (2009), le développement de l'enfant est séparé en différentes dimensions : neurologique, psychomotrice, socioaffective et cognitive.

Pour décrire le développement de l'enfant de 18 mois à 3 ans dans tous les aspects, je vais me référer à mes cours de psychologie du développement 0-6 ans enseigné par Madame Brigitte Martinal Bessero.

Je tiens à souligner que pour mon travail je vais séparer les différents développements pour faciliter la compréhension. Chaque acquisition s'effectue en même temps. Les différents développements sont en interaction constante et s'influencent mutuellement.

Le développement neurologique :

Il est à la base de tout développement, car sans la croissance du système nerveux, il n'y aurait aucun progrès après la naissance. Le système nerveux est composé de deux grandes parties : le système nerveux central et le système nerveux périphérique.

La maturation du cerveau d'un humain est un processus ordonné et complexe qui commence à 3 semaines de l'embryon jusqu'à 15 ans. A la naissance, le cerveau du bébé est quatre fois plus petit que celui d'un adulte. L'augmentation est rapide de la naissance à 2 ans puis, la croissance est plus graduelle jusqu'à 12 ans.

Le cerveau est malléable et sensible aux expériences. La construction du cerveau de l'enfant dépend de facteurs génétiques et également de son environnement.

Le développement psychomoteur :

L'activité motrice est essentielle pour conquérir l'univers. Elle est rattachée à la vie psychique de l'enfant. L'enfant évolue rapidement dans son développement psychomoteur et réalise de nombreux progrès entre 18 mois et 3 ans. En effet, il commence à avoir une marche assurée. Il peut monter et descendre les escaliers. Il est capable de marcher à reculons, de sauter et de courir. Il est plus autonome au moment des repas et de l'habillage. Sa motricité fine s'affine et il a une plus grande souplesse du poignet. Il passe du gribouillage à des dessins plus complexes où il réalise des bonhommes. Grâce au développement moteur, l'enfant devient plus autonome.

Le développement socioaffectif :

Le début du développement affectif est caractérisé par l'évolution d'une indifférenciation entre l'enfant et le monde vers l'individuation de l'enfant (0-2/3 ans). Je vais vous parler des faits les plus marquants du stade 15 mois-3 ans.

Vers 15 mois, l'enfant a l'**acquisition du non**. Il comprend ce que le non signifie. L'enfant imite le geste et utilise ce mot à tort et à travers. L'enfant est en quête d'autonomie et il a envie de tout faire par lui-même. Il peut refuser toute autorité et faire des crises de colère face aux obstacles qu'il rencontre. L'acquisition du non contribue au sentiment de toute puissance de l'enfant.

La crise de la personnalité débute dès la fin de la deuxième année et s'intensifie autour de 3 ans. L'enfant s'affirme et s'oppose aux autres. Cette affirmation de soi se traduit par des signes tels que :

- L'épreuve de force : L'enfant utilise sa capacité à dire non afin de s'opposer vigoureusement aux autres.
- Les réactions de prestance : l'enfant prend conscience de l'effet qu'il produit et cherche à attirer l'attention surtout en présence de nouvelles personnes.
- L'utilisation du « je », « moi » et « moi aussi ».
- L'utilisation du pronom possessif qui marque la naissance de la notion de propriété. Cette notion lui permettra de s'opposer et de s'affirmer contre ses pairs.

Les réactions émotionnelles de l'enfant sont encore incontrôlées et s'expriment avec intensité. Vers 2 ans, l'enfant vit dans un monde sans contraste de type noir ou blanc. Il aime ou déteste avec passion et ses sentiments changent d'un moment à l'autre. Il peut ressentir des sentiments contradictoires comme la haine et l'amour face à une personne.

Durant cette période, l'enfant **prend conscience qu'il est une personne à part entière**.

Le moi existentiel désigne la conscience qu'a l'enfant d'être une personne distincte des autres physiquement. L'enfant apprend qu'il est une personne distincte des autres lorsque les personnes qui s'occupent de lui ne répondent pas immédiatement à ses besoins. Grâce à la permanence de l'objet (développement cognitif), l'enfant comprend que ses parents existent même quand il ne les voit plus.

Le moi différentiel : l'enfant doit apprendre à se définir et à se distinguer des autres par des caractéristiques qui lui sont propres. Au début, il se définit par des choses extérieures à lui comme ses habits ou ses jeux. Plus il grandit, plus il sera capable de se décrire par rapport à ses qualités et ses défauts. Si l'enfant est capable de se reconnaître dans le miroir c'est qu'il a atteint le moi différentiel.

Selon Erikson, l'enfant est dans le stade 2 (**autonomie - honte /doute**) qui dure de 1 à 3 ans. L'enfant commence à se déplacer et a un désir d'indépendance toujours plus grand. Il parle et apprend à contrôler ses sphincters qui lui permettent d'être plus autonome. Il s'affirme de plus en plus et s'oppose aux demandes des adultes. Il peut avoir honte de ne pas répondre aux demandes des adultes et douter de ne pas en avoir les capacités. Il a une grande volonté de réaliser les choses par lui-même. L'opposition n'est pas réalisée contre l'adulte mais une manière de s'affirmer. L'acquisition la plus importante de ce stade est l'autonomie de l'enfant.

Le développement cognitif :

Selon Piaget, l'enfant de 18 mois à 3 ans est entre le stade sensori-moteur qui est présent de la naissance à 2-3 ans et le stade préopératoire qui débute de 2-3 ans jusqu'à 6-7 ans. Les âges moyens qui caractérisent les stades varient d'un individu à l'autre. Ce sont donc des âges indicatifs.

A partir de 18 mois l'enfant peut se représenter les objets éloignés dans l'espace et penser aux événements passés ou futurs. L'enfant a donc la représentation et il existe 5 types de conduites représentatives.

- L'imitation différée : l'imitation d'un modèle sans sa présence.
- Le jeu symbolique : l'enfant fait un jeu dans lequel il fait semblant.

- Le dessin : l'enfant effectue des dessins auxquels il donne une signification.
- L'image mentale : c'est la possibilité d'évoquer un objet ou une personne.
- Le langage : l'enfant de 18 à 24 mois commence à dire des mots-phrases pour exprimer des désirs, des émotions et des constatations. Puis vers 2 ans, il s'exprime par des petites phrases qui contiennent que les mots importants. Il acquerra par la suite les structures grammaticales.

Durant cette période, la pensée de l'enfant est caractérisée par :

- L'égoïsme : l'enfant voit et pense le monde de son propre point de vue et il est incapable de concevoir qu'il puisse exister d'autres pensées que la sienne.
- La dépendance à la perception immédiate : la pensée de l'enfant est essentiellement basée sur ce qu'il perçoit sur le moment.
- La confusion entre subjectif et objectif, ainsi qu'entre le psychique et le physique : il ne comprend pas que les autres personnes ne voient pas son rêve alors qu'ils étaient dans la même pièce.
- L'animisme : l'enfant pense que toutes les choses qui bougent sont vivantes. Il leur attribue donc des intentions et des sentiments.
- L'artificialisme : il pense que les faits naturels sont provoqués par l'activité humaine.

En analysant les différents développements de l'enfant, je remarque qu'ils sont liés entre eux par la quête d'autonomie et l'affirmation de soi.

1.3.5 Rôle de l'éducatrice de l'enfance

Afin de déterminer les rôles d'une éducatrice de l'enfance, je me suis référée au PEC (plan d'étude cadre) qui décrit le champ professionnel ainsi que les compétences à atteindre afin d'avoir le titre d'éducatrice de l'enfance. Ces compétences sont classées en dix processus (Ortra-spas, 2007).

L'éducatrice de l'enfance ES (EDE) est une spécialiste de l'accompagnement, du suivi et de l'éducation des enfants, insérée dans la dynamique actuelle du champ socio-éducatif et pédagogique. Elle est chargée, dans un lieu d'accueil collectif extra-familial, de l'encadrement socio-éducatif d'enfants confiés généralement par leurs parents. Elle travaille dans des institutions tels que les nurseries, les crèches, les jardins d'enfants, les institutions spécialisées et également dans l'ensemble des structures accueillant des enfants durant les temps de loisirs et les vacances. L'éducatrice de l'enfance développe un accueil personnalisé dans une situation de groupe.

Pour mon travail de mémoire, j'ai choisi les processus ci-dessous en lien avec mon thème.

Processus 1 : Accueillir l'enfant dans une structure collective extra-familiale

« L'EDE est responsable de l'organisation de l'accueil d'enfants dans des groupes qui se recomposent fréquemment durant la journée ou durant la semaine, tant de manière spontanée qu'organisée, composés d'enfants du même âge ou d'enfants d'âges différents. »

L'éducatrice est responsable de la dynamique de groupe qui pourrait influencer l'agressivité chez l'enfant.

Processus 2 : Soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité

« L'EDE favorise le bon développement de l'enfant accueilli. Elle est garante des soins, du soutien et de la protection de l'enfant dans tous les moments de la vie quotidienne en structures d'accueil extra-familiales. »

L'équipe éducative connaît les caractéristiques du développement de l'enfant. Elle doit assurer la sécurité des enfants accueillis en structure d'accueil. Par exemple, en prévenant les gestes agressifs. Elle est également amenée à réaliser des soins lorsque l'enfant a été griffé ou mordu.

Processus 3 : Observer et documenter l'évolution et les apprentissages de l'enfant

« L'EDE observe le comportement des enfants dans toutes les situations de l'accueil socio-éducatif et de la vie institutionnelle. Elle élabore un support documentaire à l'intention de l'enfant sur les étapes de son développement. »

L'EDE observe les enfants afin de suivre leur développement. En cas de répétition d'actes agressifs, elle peut réaliser une grille d'observation afin de déterminer les facteurs qui engendrent de l'agressivité chez cet enfant.

Processus 5 : Développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle

« L'EDE inscrit son action professionnelle dans un contexte social évolutif. Elle développe une pratique réflexive permettant un ajustement constant aux diverses circonstances et particularités des situations dans lesquelles elle est impliquée. »

Lors de gestes agressifs, l'éducatrice de l'enfance doit mener une réflexion sur cette problématique et sur ses attitudes éducatives afin d'ajuster sa pratique professionnelle.

Processus 7 : Collaborer avec les familles et accompagner la parentalité

« L'EDE est une interlocutrice privilégiée des familles et les accompagne dans leurs tâches éducatives. Elle développe avec les parents une relation continue qui se caractérise par sa fréquence (jusqu'à plusieurs contacts quotidiens), sa régularité (jusqu'à plusieurs fois par semaine), son intensité (de quelques minutes à plusieurs heures) et sa durée (de quelques mois à plusieurs années). »

Les EDE échangent avec les parents lors de comportements agressifs afin d'identifier les facteurs et de connaître le comportement de l'enfant à la maison. Elles partagent avec les parents les stratégies possibles.

Processus 8 : Collaborer et coopérer avec les réseaux externes

« L'EDE connaît les ressources et organismes externes à disposition des enfants et des familles. Elle est amenée à collaborer, à solliciter leur contribution et à y orienter les parents. »

L'EDE peut être amenée à coopérer avec des réseaux lors de comportements agressifs répétitifs et non résolus chez l'enfant.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Mon public cible pour cette recherche sont les éducatrices de l'enfance qui travaillent dans une structure d'accueil avec des trotteurs. J'ai choisi cette tranche d'âge car j'ai pu observer durant mes stages que les enfants de cet âge avaient fréquemment recours à des gestes agressifs. Pour ce travail, j'ai utilisé des ouvrages sur le développement de l'enfant, la psychologie et la sociologie. J'ai interviewé des professionnelles qui côtoient des enfants de 18 mois à 3 ans. D'une part, j'ai effectué un entretien avec une psychologue qui travaille au CDTEA (centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent) de Monthey. J'ai souhaité rencontrer une professionnelle du CDTEA, car j'ai eu la chance de collaborer avec la responsable de ce centre lors d'une supervision d'équipe sur l'agressivité. D'autre part, j'ai interviewé trois éducatrices de l'enfance expérimentées. Mes entretiens ont été réalisés dans une crèche verticale et dans une crèche horizontale afin de voir s'il existe des divergences face à cette problématique. J'ai choisi de rencontrer ces professionnelles, car elles ont une grande connaissance du développement de l'enfant, ainsi que de l'expérience dans ce domaine.

Voici un tableau récapitulatif des entretiens effectués avec une présentation de chaque professionnelle.

Entretien	Sexe	Année de naissance	Profession	Age des enfants	Années d'expérience
E 1	Féminin	1984	Educatrice de l'enfance	18 mois à 4 ans	9 ans
E 2	Féminin	1972	Psychologue, Psychothérapeute	2 ans à 18 ans	15 ans
E 3	Féminin	1987	Educatrice de l'enfance	2 à 3 ans et demi	4 ans et demi
E 4	Féminin	1979	Educatrice de l'enfance	15 mois à 2 ans et demi	13 ans

1.4.2 Méthode de recherche

Pour réaliser ce travail de mémoire, j'ai commencé par m'informer sur ma thématique avec de la théorie littéraire. Pour ce faire, j'ai recherché des articles et des livres à la bibliothèque et sur internet. J'ai effectué des résumés de mes lectures au fur et à mesure afin de ne pas perdre des informations et de synthétiser. J'ai également réalisé une grille de lecture par livre afin d'avoir à disposition les informations importantes telles que la page, les mots clefs et l'auteur. J'ai mis en annexe un exemple de grille pour un auteur (Annexe 2).

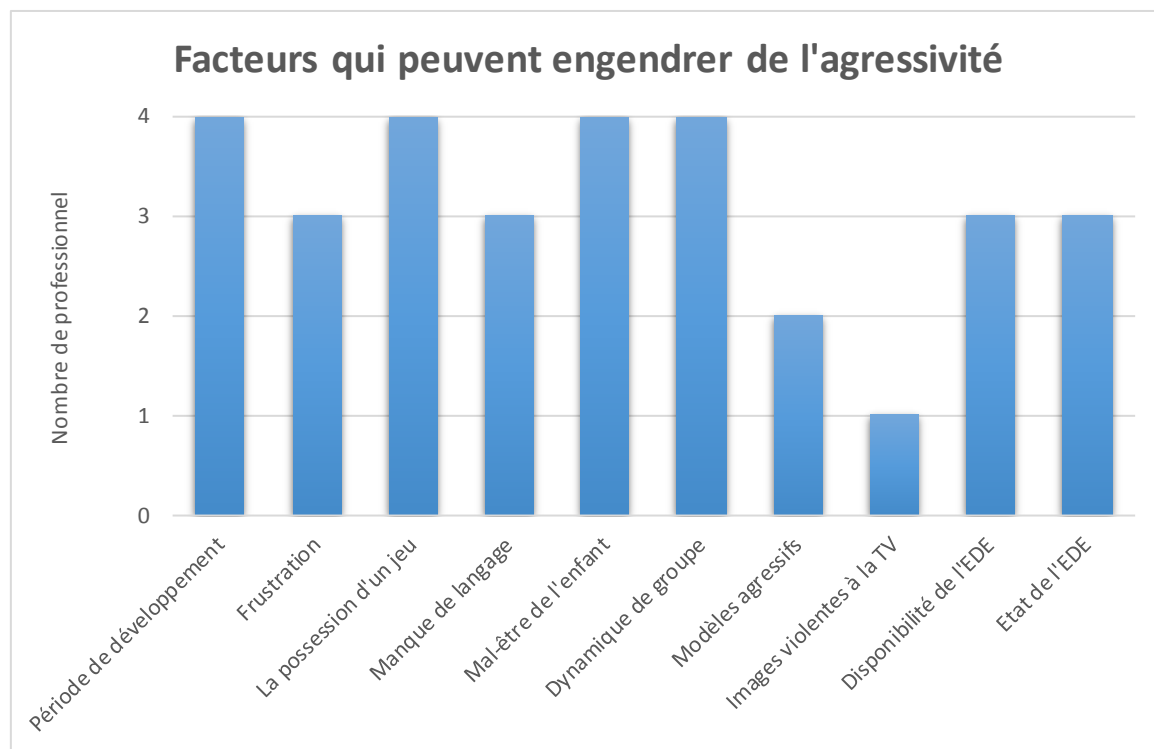
Ensuite, je me suis préparée pour mes interviews. Lors de cette préparation, j'ai effectué un guide d'entretien, ainsi qu'un questionnaire auxquels je pouvais me référer durant ces entrevues. Ce questionnaire est similaire pour chaque professionnelle. Il est présenté dans l'annexe 1. Il ne comporte pas un grand nombre de questions afin que les professionnelles puissent partager plus librement leurs expériences. Ceci m'a permis de rebondir sur leurs propos et d'amener d'autres questions en fonction des personnes interrogées. Cette méthode a favorisé le suivi d'un fil conducteur afin que je puisse récolter toutes les réponses nécessaires concernant ma thématique.

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête

Après m'être renseignée sur mon sujet, j'ai contacté par téléphone ou par mail les professionnelles que je souhaitais interviewer. Nous avons ensuite planifié un rendez-vous. J'ai réalisé un questionnaire qui m'a permis de diriger mon entretien tout en laissant de la place à mon interlocuteur. J'ai effectué deux entretiens individuels « E1 et E2 » et un entretien de groupe « E3 et E4 ». Durant les interviews, j'ai enregistré nos échanges avec mon dictaphone. Ensuite, j'ai retranscrit mot à mot les informations enregistrées et réalisé une grille de synthèse afin de rassembler les informations principales (Annexes 2 et 3). J'ai ainsi pu avoir une vision globale des différentes réponses des professionnelles afin de les comparer entre-elles.

Cette recherche a contribué à une réflexion sur l'agressivité et à déterminer les ressources et les limites d'une équipe éducative. J'ai pu étudier la cohérence entre la théorie et la pratique afin de déterminer ce qui est réalisable en structure d'accueil. Finalement, j'ai synthétisé l'ensemble des données récoltées.

Voici un échantillon des données récoltées lors de mes interviews.



Il est possible d'observer sur ce graphique que quatre facteurs sont repris par l'ensemble des professionnelles interviewées alors que d'autres sont mentionnés seulement une ou deux fois.

2 Développement

2.1 Introduction au traitement des données

Mes recherches bibliographiques, ainsi que les interviews m'ont permis d'avoir une connaissance approfondie sur l'agressivité chez l'enfant. J'ai également pu confronter la théorie et la pratique.

Pour débiter, j'ai choisi de définir les termes « agressivité » et « violence » qui sont des points essentiels à la compréhension de ma thématique. Par la suite, j'ai expliqué les facteurs qui peuvent engendrer de l'agressivité chez l'enfant, ainsi que les rôles et les attitudes des éducatrices de l'enfance dans ces situations. J'ai séparé les rôles et les attitudes en trois parties : avant, pendant et après l'acte agressif.

Finalement, j'ai relevé les conséquences de ces comportements pour les enfants et les éducatrices.

2.2 Présentation des données

Je vais présenter mes données sur la base des réponses à mes interviews, de l'analyse de ces dernières, ainsi qu'avec la théorie retenue.

2.2.1 L'agressivité et la violence

En analysant mes interviews, j'ai remarqué que chaque personne a sa propre définition de l'agressivité et de la violence.

Pour certaines personnes, un geste ou un mot peut être agressif alors que pour une autre pas du tout. Par exemple, une éducatrice « E1 » pense que dire à un autre enfant : « je ne veux pas être ton copain » est déjà une forme d'agressivité.

J'ai effectué un tableau synthétisé des données récoltées sur l'agressivité et la violence lors de mes entretiens auprès d'une psychologue et d'éducatrices.

	L'agressivité	La violence
E 1	Autant dans le verbal « en dénigrant » que le non verbal par des gestes comme pousser, taper ou mordre. Il est agressif en le voulant.	Il peut être violent sans le vouloir.
E 2	Un moyen de s'affirmer, une pulsion qui existe chez tout le monde. Peut être positif pour grandir et s'affirmer.	Clairement négatif. Atteint l'autre. C'est de la violence gratuite qui est plus brute que l'agressivité.
E 3	Un passage obligatoire. Des comportements qui sortent de la norme.	Conscience de ce que tu fais. Plutôt chez l'adulte.
E4	Période du développement. Les gestes qui ne rentrent pas dans la norme acceptable.	Le geste peut être perçu comme violent même s'il n'est pas violent en lui-même. On peut le prendre pour de la violence envers l'autre alors que c'est de l'agressivité qui fait partie du développement de l'enfant.

Sur le plan théorique, j'ai sélectionné quelques définitions. La plupart des auteurs utilisent l'agressivité et la violence comme des synonymes. Par ce fait, il m'est difficile de différencier ces deux termes qui ont une signification proche.

L'agressivité répond au plus près au cahier des charges de la pulsion, étymologiquement « aller vers » : une poussée, une mise en mouvement, qui incite à aller vers l'autre, l'explorer et le monde qui l'abrite tout autant, apprendre, découvrir, connaître, se connaître et connaître l'autre.

(Léonard – Mallaval, 2013, p.13)

Valérie Ricard (2009) explique que l'agressivité se manifeste soit occasionnellement, soit de manière quotidienne et répétitive. Elle est dirigée contre l'enfant lui-même, contre les autres enfants ou alors contre les adultes (p.28).

Il existe deux types d'agressivité selon Sylvie Bourcier (2008) :

- Verbale : Cette agressivité se manifeste par de l'impolitesse, des menaces, des gros mots, du dénigrement ou des mots à connotations sexuelles ou scatologiques « pipi, caca ». Ce sont des expressions qui peuvent blesser les autres. Ce type d'agressivité commence vers l'âge de 3 ou 4 ans, c'est pourquoi, je ne le traite pas dans mon travail.
- Physique : Cette agressivité se manifeste par des gestes agressifs comme taper, mordre, griffer ou pincer. Marie Léonard – Mallaval (2012) nous rend attentives au fait que c'est l'acte qui est répréhensible et non la personne. Elle nous indique qu'il n'y a aucune intention de nuire chez l'enfant de moins de 3 ans.

En revanche, l'agressivité peut également être positive si elle ne porte pas préjudice aux autres personnes.

L'agressivité est positive et nécessaire. Elle est une façon de se protéger, elle aide l'enfant à grandir. Pour s'affirmer, l'enfant comme l'adulte a besoin de s'opposer, de contester, de rejeter parfois. L'agressivité est une recherche de soi à travers les réactions de l'autre, elle a un sens, elle veut exprimer divers besoins : être écouté, être compris, être reconnu.

(Heughebaert et Maricq, 2013, p.12)

Cette citation est en adéquation avec ce que pense la psychologue interviewée. En effet, elle pense que l'agressivité n'est pas uniquement négative. Elle contribue à l'affirmation de soi, à faire grandir l'enfant et sert aussi à exprimer ses désirs. Il me semble que nous avons tendance à oublier le côté positif de cette agressivité dans notre pratique quotidienne.

Brigitte Praplan Chastonay (2004) explique que la violence est un comportement puissant et transgressif. Il est le résultat d'un défaut d'éducation dans la socialisation de l'agressivité. L'agressivité qui n'est pas socialisée peut donc devenir de la violence.

Dans le mémoire d'Alain Christen (1998), la violence est définie comme un comportement actif spontané ou volontaire menaçant autrui et lui portant préjudice, dommage et souffrance morale et physique.

Dans l'entretien 3, l'éducatrice de l'enfance affirme que la violence est un acte que l'on fait par choix. Ceci est en accord avec la définition ci-dessus qui explique que c'est un comportement décidé.

Pour ma part, je suis en accord avec le fait que la violence est clairement négative et que le geste est intentionnel contrairement à l'agressivité qui est une pulsion. Je suis également en adéquation avec le fait que la violence est une forme aggravée de l'agressivité. Je pense donc que nous avons un rôle majeur en tant qu'EDE dans la socialisation de cette agressivité afin qu'elle ne se transforme pas en violence. C'est pour cette raison qu'il ne faudrait pas parler de violence chez les enfants de 18 mois à 3 ans, car ils sont en phase d'apprentissage pour canaliser leur agressivité.

2.2.2 Les facteurs qui peuvent favoriser de l'agressivité :

Les professionnelles interrogées m'ont expliqué quels facteurs favoriseraient l'agressivité et le recours à des gestes agressifs. J'ai utilisé des références théoriques afin de confronter ou/et de valider leurs points de vue.

- **La période de développement**

Toutes les professionnelles y compris la psychologue pensent que ces comportements sont un passage normal du développement et que tous les enfants passent par cette phase dite « agressive ».

Si je fais référence aux concepts théoriques, d'une part, l'enfant est un être égocentrique à cet âge, il est donc difficile pour lui d'attendre son tour ou de partager ses jouets. D'autre part, dans la phase d'opposition, il s'affirme et s'oppose aux autres. Des gestes agressifs peuvent apparaître comme stratégies de résolution. L'enfant n'est pas encore capable de canaliser ses émotions, en raison de son développement.

- **Les frustrations**

Trois personnes interviewées « E2, E3 et E4 » sont d'avis que les frustrations sont un des facteurs qui engendrent des comportements agressifs.

Selon Brigitte Praplan Chastonay (2004), l'enfant réagit aux multiples frustrations quotidiennes par des manifestations agressives. Il est, par exemple, frustré lorsqu'il n'arrive pas à réaliser des choses par lui-même ou quand il est en désaccord avec un adulte ou un enfant.

- **La possession d'un jeu**

Les éducatrices observent dans leur pratique que les enfants ont recours à ces gestes pour obtenir ou garder un jeu. La psychologue « E2 » évoque également que les enfants arrachent les jeux des mains des autres enfants.

« Les conflits de possession sont au cœur de la majorité des altercations des enfants de cet âge. On observe des actes agressifs comme tirer, arracher, pincer ou mordre pour obtenir ou reprendre un jouet. » (Bourcier, 2008, p.29).

- **Un manque de capacité de langage ou de verbalisation des émotions**

La psychologue « E2 » et deux éducatrices « E1 et E4 » s'accordent à dire que le manque de langage favorise les comportements agressifs. L'éducatrice de l'entretien 1 explique que les enfants qui ont recours à des gestes agressifs sont surtout ceux qui ne maîtrisent pas encore la parole ou alors qui ne parlent pas le français.

« Les recherches démontrent qu'il existe un lien marqué entre le comportement perturbateur et le retard de langage chez les enfants. » (Bourcier, 2009, p.49).

Marie Léonard – Mallaval (2013) souligne que lorsque l'enfant accède au langage, en général, les gestes agressifs diminuent (p.102).

Dans le reportage de Lacroix (2010), le psychologue explique que l'agressivité est une recherche de prise de contact qui s'oppose à une incapacité de parler et d'exprimer une émotion. L'enfant tente de communiquer avec les autres par des comportements agressifs. Le passage au langage est fondamental puisqu'il permet à l'enfant de réguler ses émotions en les nommant.

- **Un mal-être de l'enfant**

Toutes les personnes interviewées sont d'avis que l'enfant a recours à des gestes agressifs pour exprimer un malaise. Dans l'entretien de groupe « E3 et E4 », les éducatrices pensent que l'agressivité est plus présente lorsque l'enfant est fatigué, qu'il a faim ou qu'il s'ennuie. La psychologue « E2 » et l'EDE « E1 » expliquent que parfois l'enfant utilise l'agressivité pour nous exprimer son mal-être.

« Un enfant qui agresse est une personne qui souffre. Une souffrance qui n'est pas mise en mot... et donc mise en acte. » (Blanc, 2009, p.34).

Marie Léonard – Mallaval (2013) indique que l'agressivité survient aussi dans toute situation où la personne est en colère, angoissée ou désespérée (p.37).

- **La dynamique de groupe, un nombre élevé d'enfants dans le groupe**

Toutes les professionnelles ont évoqué ce facteur. Dans l'entretien de groupe « E3 et E4 », les EDE expliquent que lorsqu'un enfant pleure, la dynamique du groupe change et cela peut engendrer de l'agressivité. Elles expliquent également que s'il n'y a pas de variété de jeux proposés durant la journée, les enfants sont plus agressifs.

D'après Marie Léonard – Mallaval (2013), l'émergence de l'agressivité est occasionnée par un confinement dans l'espace vital et le surnombre qui perturbe les distances de sécurité. De plus, l'excitation peut conduire à des comportements agressifs.

Dans ma pratique, j'ai pu observer que lorsque la dynamique de groupe est élevée, les comportements agressifs augmentent.

Sylvie Bourcier (2008) nous informe que l'enfant a recours à des gestes agressifs parce qu'il a besoin de changer le niveau de stimulation de son environnement. Une trop grande quantité de bruit, de fatigue, de proximité ou un manque d'espace font réagir l'enfant qui n'arrive pas à s'adapter à ces stimulations.

- **L'exposition à des modèles agressifs**

Les personnes de l'entretien 1 et 2 relatent que l'exposition à des modèles violents ou agressifs rendent les enfants plus agressifs. L'EDE « E1 » explique qu'ils imitent parfois un grand frère.

Les auteurs Cloutier et Dionne (1981) nous informent que les enfants imitent les attitudes des personnes significatives de leur entourage et peuvent donc reproduire ce qu'ils ont vu (p.39).

Brigitte Praplan Chastonay (2004) indique que lorsqu'un adulte est en colère et répond à l'enfant de manière agressive. Il suscite chez l'enfant de l'agressivité.

- **L'exposition à des images violentes à la télévision ou dans les jeux**

La psychologue interviewée « E2 » est la seule qui souligne l'influence des images violentes à la télévision ou dans les jeux sur le comportement des enfants.

La télévision a une influence majeure sur le comportement des enfants rapporte Sylvie Bourcier (2008). En effet, plusieurs études démontrent un lien entre le visionnement d'images violentes à la télévision et les comportements agressifs chez les enfants.

C'est souvent à la télé que l'enfant seul confond définitivement le bien et le mal. En effet, s'il n'y a personne à côté de lui pour expliquer la logique des choses dont il est témoin et à laquelle il participe intérieurement : il ne fera aucune différence, le mimétisme est le moteur fondamental de l'enfant entre 1 et 4 ans !
(Olivier, 2000, p.80)

- **L'équipe éducative n'est pas disponible**

Ce facteur est survenu dans trois témoignages. Les éducatrices « E3 et E4 » soulignent l'importance que les adultes soient assis au sol et donc à disposition des enfants pour réduire les tensions. La psychologue « E2 » explique que les éducatrices ont une part de responsabilité dans les comportements agressifs, si elles ne sont pas disponibles pour contenir, arrêter ou calmer le jeu des enfants.

Le manque de disponibilité de l'adulte peut conduire à des comportements agressifs, car l'enfant a besoin de sentir sa présence et d'être accompagné dans le développement de ses aptitudes. Le jeune enfant utilise les gestes agressifs pour attirer l'attention de l'éducatrice (Cloutier et Dionne, 1981, p.60).

- **L'état émotionnel de l'EDE (énervé, fatigué, stressé)**

Lors de mes interviews, trois professionnelles « E2, E3 et E4 » m'ont parlé de l'état émotionnel de l'éducatrice comme facteur important. Dans l'entretien 4, l'éducatrice explique que si l'équipe éducative est stressée, de mauvaise humeur ou énervée ceci se répercute sur le groupe. La psychologue de l'entretien 2 relate l'importance pour les éducatrices d'avoir à disposition un coin de ressourcement et des collègues pour se relayer afin que l'enfant ait en face de lui toujours des professionnelles calmes.

Philippe Rello (2009) souligne que certaines attitudes ou postures des adultes engendrent de l'insécurité chez l'enfant qui provoque de l'agressivité (p.21).

Lors de mes recherches théoriques, j'ai découvert d'autres facteurs pouvant engendrer de l'agressivité que je vous présente ci-dessous. Cette liste n'est, cependant, pas exhaustive.

- **Des prédispositions biologiques**

Selon Sylvie Bourcier (2008), il peut y avoir des prédispositions biologiques. Les garçons manifestent trois fois plus d'agressivité physique que les filles en raison du taux de testostérone plus élevé qui les pousse à réagir plus fortement aux provocations des autres (p.15).

- **Des difficultés prénatales ou lors de la naissance**

Une exposition prénatale à certaines substances (cigarette, alcool, drogue) ou une alimentation maternelle déficiente et des complications à la naissance peuvent contribuer au développement de conduites agressives (Bourcier, 2008, p.15).

- **Le cadre éducatif**

J'ai également découvert que si l'enfant était confronté à trop d'interdits ceci pouvait le rendre plus agressif. « *Si tout est sujet à interdit, ses jouets dans sa chambre, une page de journal déchirée, alors bébé deviendra apathique ou agressif.* » (Cohen-Solal, 1993, p.245).

Au contraire, si l'enfant manque de limites et de cadre, il peut s'opposer à l'adulte et devenir agressif. Daniel Marcelli (2010) explique que l'enfant cherche la fonction cadrante de l'adulte, car il en a besoin. Alors, il s'oppose à l'adulte afin de voir s'il existe une limite (p.73-74).

- **La collectivité**

Le psychologue du film de Lacroix (2010), nous signale que la structure d'accueil peut générer de l'agressivité en raison de la vie collective. Les raisons de cette émergence d'agressivité sont la difficulté d'être toute la journée avec d'autres et la fatigue qu'occasionne la collectivité.

2.2.3 Rôles et attitudes de l'éducatrice lors de comportements agressifs :

Lors de ma recherche littéraire, j'ai pu mettre en évidence les rôles et les attitudes conseillés pour les éducatrices. Ensuite, j'ai interviewé les professionnelles afin de confronter la théorie et la pratique. J'ai ainsi pu voir si les professionnelles utilisaient ces solutions dans leur pratique.

2.2.3.1 Avant les comportements agressifs : Prévention

La prévention est un rôle important pour une éducatrice de l'enfance car ceci permet d'anticiper des moments délicats et donc de préserver la sécurité des enfants. « *Anticipe et garantit une prévisibilité suffisante des situations de groupe.* » (PEC, Compétence 1.2.4).

Lors de mes recherches, plusieurs moyens ressortent afin de prévenir les gestes agressifs au quotidien :

Observation

L'observation est une compétence fondamentale des éducatrices de l'enfance qui fait partie du processus 3 du PEC : Observer et documenter l'évolution et les apprentissages de l'enfant.

L'EDE a un rôle important qui est l'observation des enfants durant la journée et particulièrement lors des moments délicats qui permet de les aménager au mieux pour diminuer les comportements agressifs. L'EDE vérifie qu'il y ait un nombre suffisant de jouets identiques et un nombre suffisant d'adultes attentionnés (Léonard – Mallaval, 2013, p.103).

Parmi les professionnelles interrogées, seules les éducatrices « E3 et E4 » rappellent l'importance de l'observation qui permet d'intervenir avant que l'acte agressif ne se produise.

Veiller à l'environnement de l'enfant

Afin de prévenir les comportements agressifs, j'ai lu dans la littérature qu'il faut tenir compte de l'environnement de l'enfant.

Brigitte Praplan Chastonay (2004) souligne que le cadre matériel doit permettre à l'enfant une grande liberté d'action. Un cadre matériel bien conçu permet d'avoir peu de règles. Un espace suffisant mis à disposition et un nombre restreint d'enfants partageant le même lieu sont conseillés afin de diminuer les conflits (p.19).

Dans les entretiens 1 et 3, les éducatrices expliquent que lorsque les enfants sont en grand groupe, les comportements agressifs augmentent. Pour cette raison, l'EDE « E3 » propose de séparer le groupe en sous-groupe.

L'EDE « E4 » souligne que lorsque les enfants n'ont pas eu l'opportunité de sortir, ils sont plus agressifs. Elle rappelle également l'importance de varier les jeux des enfants durant la journée afin de limiter les conflits de possession.

Poser un cadre à l'enfant avec des règles strictes et fermes

Selon le PEC, l'EDE a comme capacité de poser un cadre, de le construire pour et avec les enfants et de le faire respecter. « *L'EDE est garante d'un cadre sécurisant.* » (PEC, Compétence 1.2.3).

Anne Bacus (2005) souligne que les interdits sont indispensables au bon développement de l'enfant et à son équilibre (p.30).

Dans son mémoire, Laura Bürgisser (2013) indique que les règles et les interdits sont fixés pour empêcher l'enfant de se mettre en danger ou d'être dangereux pour autrui ou encore parce que son « droit de vivre » ne doit pas se faire au détriment des autres (p.6). Lors de comportements agressifs, l'enfant peut se mettre en danger ou blesser un autre enfant c'est pourquoi cette règle est fondamentale et doit être inculquée à l'enfant dès son plus jeune âge.

« Un adulte qui omet de préciser les règles à suivre ou qui ne fait pas toujours respecter ses règles peut amener certains enfants à ne pas se conformer à ses demandes et à se montrer agressifs. » (Cloutier et Dionne, 1981, p.59).

Une éducation sans règles rend l'enfant tyran et triste. Donner à l'enfant de la liberté oui, mais avec des limites. Sans ces dernières, l'enfant se retrouve dans un environnement dangereux où tout peut arriver, car, pour lui, tout devient possible. Il est conduit uniquement par ses pulsions et ses envies. Lorsqu'il n'est pas satisfait, il fait une colère et devient agressif. « *Mettre en place des interdits, des limites qui règlent les rapports de l'enfant avec son environnement, son espace, son temps, mais aussi son espace humain (physique et social). Les limites vont aider l'enfant à gérer, à réguler ses pulsions.* » (Heughebaert et Maricq, 2012, p.115).

L'enfant qui peut tout faire, à qui on n'arrive pas à dire non, devient un enfant agressif. Dire non à un enfant le sécurise. Instaurer des limites, des interdits structure l'enfant. Il peut ainsi s'appuyer sur des repères stables.
(Heughebaert et Maricq, 2012, p.23)

Dans les entretiens 1 et 2, les professionnelles rappellent l'importance d'avoir des règles claires et fermes pour les enfants. L'éducatrice « E1 » ajoute que ces règles doivent être rappelées régulièrement afin de prévenir ces comportements agressifs.

Les éducatrices de l'entretien de groupe « E3 et E4 » expliquent qu'il est vital pour les enfants d'avoir des règles afin de vivre en groupe.

Travailler avec les enfants sur l'expression émotionnelle, verbalisation des émotions

Sylvie Bourcier (2008) nous informe que l'expression des émotions favorise le développement des habilités sociales de l'enfant et lui permet de vivre harmonieusement en groupe (p.188).

La plupart des professionnelles interrogées « E2, E3 et E4 » s'accordent à dire qu'il faut travailler sur les émotions avec les enfants. Elles pensent également qu'il est important de les verbaliser.

Les éducatrices « E3 et E4 » réalisent des ateliers sur les émotions en lien avec un projet réalisé par l'institution. Il existe différentes possibilités d'apprendre les émotions à l'enfant comme les contes, les marionnettes ou les smileys. L'enfant peut ainsi mettre des mots sur ce qu'il vit et revivre des situations vécues.

Dans l'entretien 2, la psychologue rapporte qu'elle aime bien utiliser les contes pour mettre des mots sur ce que les enfants ressentent. Elle utilise aussi les marionnettes pour que les enfants apprennent à verbaliser leurs émotions. Pour les plus grands, elle propose que nous réalisions avec eux des jeux de rôles.

Langage des signes

Selon le site naître et grandir (2014), le langage des signes est un moyen de transition qui aide l'enfant à communiquer et à se faire comprendre. Il regroupe des signes qui représentent des mots du langage courant de l'enfant tels que manger, dormir ou jouer. Il faut profiter de la période où l'enfant comprend bien, mais ne peut encore s'exprimer distinctement pour faciliter la communication.

Dans les interviews 3 et 4, les éducatrices de l'enfance expliquent que le langage des signes est une bonne solution. Il permet à l'enfant, qui n'a pas encore acquis le langage, de pouvoir communiquer avec l'adulte et donc de dire ce qu'il ressent ou ce dont il a besoin. Le langage des signes diminue ainsi les frustrations de l'enfant et également les gestes agressifs.

Les autres professionnelles interviewées n'ont pas abordé cette thématique.

2.2.3.2 Pendant l'acte agressif :

« L'agressivité est une réalité mais, si nous reconnaissons qu'il faut l'accepter, nous avons la responsabilité de la canaliser et de l'interpréter animés par la confiance et la bienveillance que nous devons au jeune enfant. » (Léonard – Mallaval, 2013, p.135).

Selon Marie Léonard – Mallaval (2013), l'éducatrice de l'enfance sépare les enfants en cessant l'action. Elle met des mots sur les actes. Elle console, soigne et calme l'agressé. Puis, elle rappelle la règle à l'agresseur. Le message passe par la fermeté de l'adulte. On dira à l'auteur de l'acte qu'il a droit à ses émotions comme la colère ou la tristesse, mais qu'il est interdit de les exprimer de cette manière.

L'éducatrice doit exprimer fermement sa réprobation : « Je ne suis pas d'accord. Il est interdit de taper ! ». Elle rappelle la règle et applique une sanction immédiatement après l'acte afin que l'enfant fasse le lien avec son comportement. La sanction est nécessaire, mais c'est l'acte qu'on sanctionne et non l'enfant (Druart et Waelput, 2015, p.38).

Il s'avère bénéfique de permettre à l'enfant d'exprimer ses pulsions agressives à travers des jeux ou activités. Créer un coin colère où l'enfant peut, par exemple, taper un coussin ou mordre dans un objet spécifique. Il peut également extérioriser son agressivité dans des jeux,

comme détruire des tours, déchirer des feuilles ou alors, réaliser des activités motrices. Toutes ces solutions lui permettent de décharger un trop plein d'énergie (JDPPetite enfance, 2012).

Sylvie Bourcier (2008) nous informe que nous pouvons demander à l'enfant « agresseur » de soigner l'enfant « agressé » afin de réparer son acte, si la victime y consent. La réparation contribue également à faire comprendre que tout acte a des conséquences (p.66).

Les professionnelles de l'enfance, dans leur pratique, réagissent aux comportements agressifs par différentes attitudes éducatives reprises ci-dessous. Je constate que les pratiques éducatives des professionnelles de l'enfance correspondent aux attitudes décrites dans la littérature.

Attitudes auprès de l'enfant « agresseur »

Toutes les professionnelles s'accordent sur le fait qu'il faut verbaliser à l'enfant la situation et lui apporter des solutions pour réagir autrement. Elles pensent également qu'il est important de rappeler la règle à l'enfant ou alors de lui dire que ce type de comportement est interdit.

« Ha oui tu es en colère, tu as le droit d'être en colère. Tu peux crier, tu peux pleurer, mais tu n'as pas le droit de taper. » (Entretien 1).

L'EDE « E1 » explique que les professionnelles doivent faire preuve de fermeté.

Dans les interviews 1 et 2, les professionnelles conseillent d'asseoir l'enfant sur une chaise à l'écart du groupe le temps de son âge. C'est à dire que s'il a 2 ans, il reste assis 2 minutes.

La psychologue « E2 » conseille d'aménager un coin dans lequel les enfants pourraient se calmer et se ressourcer. Elle propose de mettre à disposition dans ce coin, des coussins afin que les enfants puissent les taper ou alors des peluches qu'ils pourraient lancer.

L'éducatrice « E1 » demande aussi une réparation à l'enfant, comme mettre de la crème à l'autre enfant. En revanche, d'autres EDE « E3 et E4 » ne trouvent pas cette solution optimale, car elles pensent que l'enfant qui a, par exemple, été mordu par l'autre n'a pas envie que ce dernier s'approche de lui. Lors de l'entretien 1, elle me dit que la réparation permet à l'enfant de voir l'autre différemment et pas seulement comme celui qui l'a blessé. Ceci lui permet aussi de se responsabiliser, d'après elle.

Attitudes envers l'enfant « agressé »

Les professionnelles « E1, E3 et E4 » consolent l'enfant et lui verbalisent ce qu'il s'est passé. Elles effectuent des soins à l'enfant si nécessaire.

La psychologue « E2 » propose de rassurer les enfants du groupe en disant que les éducatrices sont là et qu'ils peuvent venir leur demander de l'aide.

L'EDE « E1 » rappelle à tous les enfants qu'il est interdit de faire du mal aux autres.

« Profiter de dire que ceci n'est pas permis et que le petit n'arrive pas à faire autrement et que tout le monde va l'aider à s'exprimer autrement. » (Entretien 2).

Les éducatrices « E3 et E4 » reprennent la situation avec des marionnettes afin de rappeler la règle à tous les enfants.

Une question se pose régulièrement dans notre pratique : Faut-il s'occuper en premier de l'enfant « agresseur » ou de l'enfant « agressé » ?

Simone Scoatarin (2003) dit que les adultes ont tendance à protéger d'abord l'enfant qui a été agressé (p.243).

Sylvie Bourcier (2008) explique qu'il faut cesser l'action en s'interposant entre les deux enfants et ensuite accorder de l'attention en premier à la victime (p.80).

Une EDE « E1 » rapporte qu'elle va en premier vers l'enfant qui a eu recours au geste agressif, sauf, si l'enfant blessé nécessite des soins. Mais pour elle, cette question est toujours un grand dilemme.

Les éducatrices de l'entretien 3 et 4 prennent les deux enfants en même temps pour reprendre la situation et résoudre le conflit. Si elles sont plusieurs, elles demandent à une autre éducatrice de s'occuper de l'enfant blessé.

Je constate qu'il existe des différences entre mes recherches théoriques et la réalité du terrain. De plus, chaque professionnelle agit différemment.

2.2.3.3 Après l'acte agressif :

Réflexion sur la situation

Caroline Bouchard (2009) souligne qu'il faut essayer de découvrir les causes des manifestations agressives chez l'enfant (p.298).

La psychologue interviewée « E2 » explique que l'EDE a comme rôle de comprendre les raisons de ces comportements afin d'aider l'enfant et de le soutenir. Elle recommande également d'échanger avec les parents pour savoir s'il a des difficultés à la maison.

Dans l'entretien 1, l'EDE rapporte que si le comportement revient fréquemment, il est nécessaire de réfléchir à ce que l'enfant essaie de nous transmettre.

Dans l'interview 3, l'éducatrice raconte que lorsqu'une situation est difficile pour le groupe et qu'elle interpelle les éducatrices, une réflexion d'équipe est menée en colloque.

Dans l'entretien 4, l'éducatrice de l'enfance explique qu'il est important, en début d'année, de discuter avec l'équipe afin de s'accorder sur les attitudes à adopter lors de comportements agressifs. Elle dit que la différence de comportements des personnes d'une même équipe peut créer des malentendus et des problématiques au sein du groupe. Elle souligne l'importance d'être cohérente en équipe et de valider avec toutes les professionnelles une ligne de conduite.

Reprendre la situation avec les enfants

Christiane Olivier (2000) explique le bienfait de raconter des histoires aux enfants qui reprennent des situations vécues. Ceci permet de retraverser avec lui une situation connue qu'il acceptera mieux, puisque ce n'est pas lui qui la vit. Il peut également s'identifier aux personnages (p.71).

Dans les interviews, les professionnelles « E3 et E4 » reprennent les situations avec les marionnettes afin de mettre des mots et de réexpliquer la situation au groupe d'enfants.

Etiquette

L'EDE doit veiller à ne pas étiqueter les enfants « d'agressifs » afin d'éviter de les enfermer dans un rôle.

Marie Léonard – Mallaval (2013) souligne qu'il faut s'abstenir d'étiqueter les enfants, car cela les fixera dans une communication unique et négative (p.106).

L'éducatrice « E1 » relate que l'attitude la moins adaptée d'une professionnelle est d'étiqueter un enfant ou de le diaboliser auprès des autres enfants.

La psychologue « E2 » nous rend attentives au fait qu'une fois que l'enfant porte une étiquette, il va continuer à se comporter de cette manière. Ce comportement devient alors une habitude difficile à changer.

En plus de ces trois points, il faut être attentif à reconnaître quand s'inquiéter lors de comportements agressifs chez l'enfant et quels professionnels peuvent nous aider dans ces problématiques.

Quand s'inquiéter ?

En tant qu'EDE, nous avons comme rôle d'identifier les situations qui demandent de faire appel à des ressources externes (PEC, Compétence 5.3.5 et 8.1.4) et de solliciter la collaboration avec des réseaux (PEC, Compétence 8.1.3). Pour ce faire, nous devons connaître des réseaux c'est pour cette raison que je vais vous en parler dans le prochain chapitre.

Lors de mes recherches théoriques et mes interviews, j'ai ressorti les éléments suivants qui peuvent nous alerter.

« Quand l'agression devient le seul mode de communication de l'enfant, elle fonctionne comme un signal d'alarme. » (Léonard – Mallaval, 2013, p.100).

Pour Daniel Marcelli (2010), c'est la durée du comportement qui est symptomatique.

Marie Léonard – Mallaval (2013) indique que lorsque les gestes agressifs sont répétitifs, ils expriment un malaise intime pour lequel l'enfant sollicite de l'aide (p.86).

Une éducatrice « E1 » souligne le fait qu'un enfant qui maîtrise bien la parole et qui utilise tout de même quotidiennement les actes agressifs doit nous questionner.

Du point de vue de la psychologue « E2 », les critères sont la fréquence de ces comportements et l'âge de l'enfant. Il faut observer le groupe d'enfants afin de déterminer si ce sont des comportements qui entrent dans la norme ou pas. Lorsqu'un enfant porte une étiquette c'est presque trop tard, il faudrait s'en soucier avant et consulter.

Plusieurs professionnelles interrogées « E2, E3 » s'inquiètent lorsque l'enfant commence à être agressif envers lui-même.

En revanche pour l'EDE « E4 », il n'y a pas d'inquiétude à avoir à cet âge-là.

Réseaux :

Il est essentiel, pour une équipe de ne pas rester isolée, de s'ouvrir vers l'extérieur, que la structure ne soit pas un lieu clos, de penser des situations avec d'autres, l'équipe de crèche ne gère pas tout. C'est là qu'intervient également le travail en réseau et la possibilité de solliciter d'autres professionnels quand il y a trop d'inquiétudes autour d'un enfant.

(Lacroix, 2010)

Lors de mon travail de mémoire, j'ai eu l'occasion d'interviewer une psychologue et psychothérapeute qui travaille au centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent « CDTEA ».

Le CDTEA se tient à disposition des parents, des enfants et des jeunes âgés de 0 à 18/20 ans, ainsi que des personnes et institutions chargées de l'éducation et de la formation des enfants et des jeunes confrontés à des questionnements et des difficultés dans les domaines du développement psychologique, social, moteur et/ou langagier, de l'éducation et de la formation.

(Canton du valais, s.d.)

La psychologue « E2 » explique qu'elle a déjà eu une demande de supervision d'une crèche par rapport à un enfant agressif. Elle dit également que ce sont souvent les enseignants ou les éducatrices qui conseillent aux parents de venir consulter le CDTEA.

Il y a d'autres personnes qui peuvent être des ressources pour nous comme les pédiatres ou les pédopsychiatres.

2.2.4 Les conséquences des comportements agressifs

J'ai pu établir une liste de conséquences des gestes agressifs en structure d'accueil grâce à mes recherches littéraires, à l'analyse de mes interviews et ma pratique professionnelle.

Pour l'enfant lui-même :

- Isolement
- Diminution de l'estime de soi
- Etiquette

L'enfant « agressif » peut être isolé du groupe puisque les autres enfants n'ont plus envie de jouer avec lui, c'est un frein à la socialisation. Il est sanctionné pour ses actes par les adultes. Il peut avoir une diminution de son estime de soi et penser qu'il est « méchant ». Il peut être étiqueté par les autres enfants ou les adultes : c'est le « mordeur », celui qui tape les autres... Il peut également s'enfermer dans ce rôle « de méchant » et réagir avec davantage de comportements problématiques.

Pour les autres enfants

- Peur
- Insécurité
- Imitation

Les autres enfants peuvent avoir peur de cet enfant qui a recours à des gestes agressifs et donc éviter les contacts avec lui. Il est possible qu'ils ne veuillent plus venir à la crèche, car ils ne se sentent pas en sécurité affectivement et physiquement. Ils peuvent aussi imiter ce type de comportement pour se défendre ou pour chercher l'attention de l'adulte.

Pour les EDE

- Impuissance
- Manque de confiance
- Tensions
- Burnout

Les éducatrices peuvent se sentir démunies face à cette problématique et avoir des doutes sur leurs compétences professionnelles. Ces situations peuvent créer des tensions au sein de l'équipe, notamment, si l'ensemble des professionnelles ne réagit pas de la même manière lors de gestes agressifs. Si cette problématique perdure, elle peut engendrer de la fatigue chez ces dernières, voire même un burnout.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

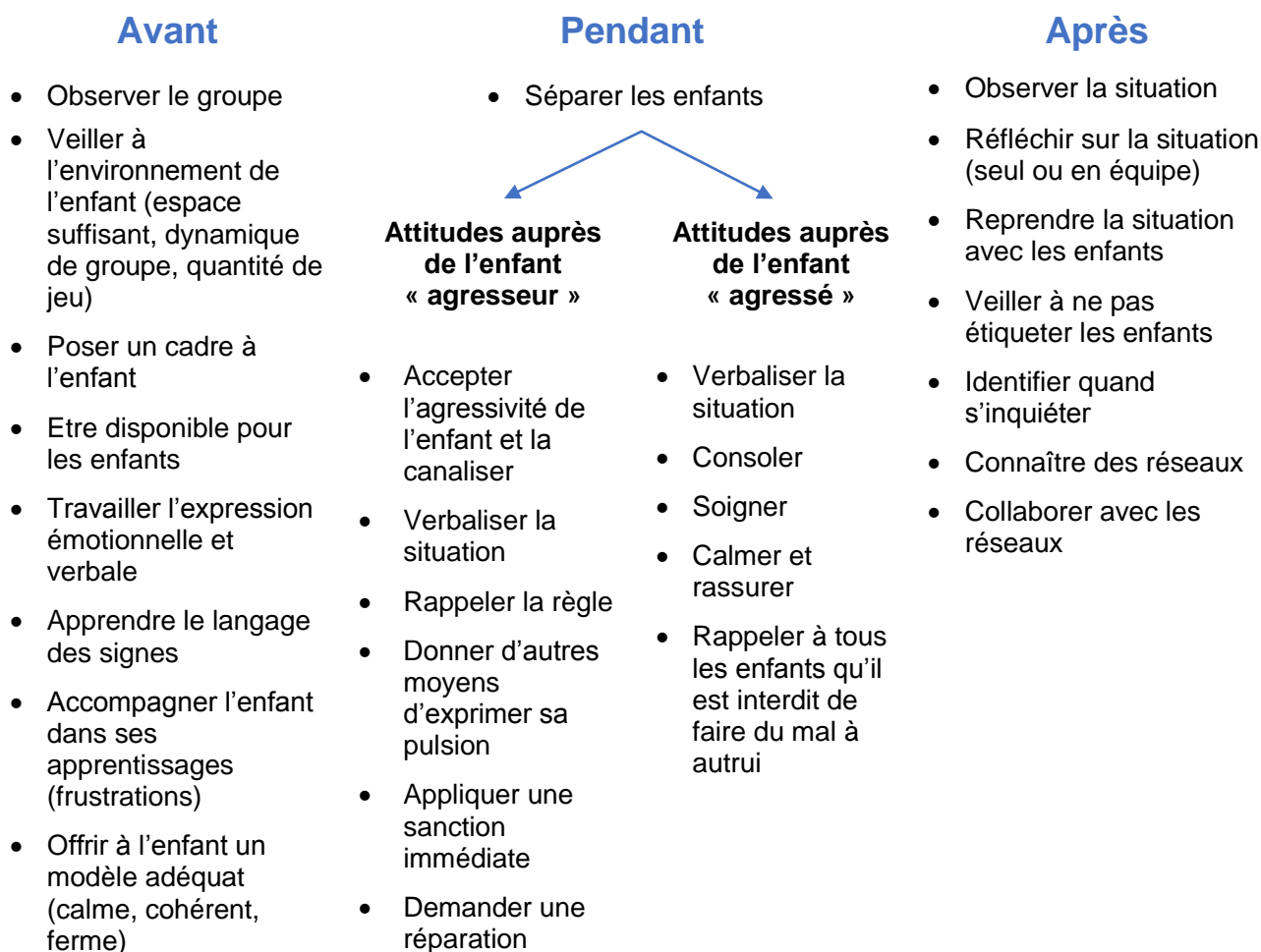
Afin de recueillir ces informations, j'ai lu de nombreux ouvrages et effectué trois entretiens dont un de groupe.

Les comportements agressifs sont fréquents dans le milieu de l'enfance et particulièrement chez les enfants de 18 mois à 3 ans. En grandissant, les enfants acquièrent le langage et utilisent donc plus l'agressivité verbale que physique.

L'agressivité est une pulsion nécessaire qui existe chez tous les êtres humains. Si l'agressivité n'est pas socialisée, elle peut se transformer en violence.

Il existe de nombreux facteurs qui peuvent favoriser des comportements agressifs chez les enfants. Il y a les facteurs qui révèlent plutôt de l'environnement physique (crèche, jeux) ou humain (exposition à des modèles agressifs, disponibilité des EDE, dynamique de groupe), ceux en lien avec le développement de l'enfant (phase d'opposition, frustration, manque de langage) et enfin ceux qui sont biologiques ou qui dépendent de l'état émotionnel de l'enfant (mal-être, fatigue). L'EDE doit être capable de les identifier et de pouvoir agir sur ceux-ci en les réduisant.

Rôles et attitudes des éducatrices de l'enfance lors de gestes agressifs :



Il ne faut pas négliger les comportements agressifs, car il peut y avoir des conséquences pour l'enfant lui-même, les autres enfants et l'équipe éducative.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

Notre rôle en tant qu'EDE est de connaître les facteurs qui peuvent engendrer de l'agressivité en structure d'accueil. Nous ne pouvons pas agir sur l'ensemble des facteurs comme ceux qui sont de nature biologique ou prénatale. Il y a également des causes externes, comme l'exposition aux images violentes à la maison sur lesquelles nous pouvons difficilement agir. En revanche, certains facteurs sont plus importants dans mon travail de recherche, car ils nous permettent de prévenir les comportements agressifs en agissant sur l'environnement.

Grâce à mon analyse et à ma réflexion, j'ai pu ressortir les points suivants :

Environnement :

Nous devons veiller à la dynamique de groupe et au matériel proposé afin qu'il soit en suffisance. Il est important d'observer le groupe d'enfants. L'observation nous permet de comprendre les enfants et leurs besoins et de pouvoir aménager l'espace en conséquence. Par exemple, si tous les enfants ont envie de jouer avec la poussette, c'est à nous d'en apporter d'autres identiques afin de limiter les conflits. De plus, si la dynamique est trop élevée, nous pouvons leur proposer de jouer dans le jardin, séparer les groupes ou alors effectuer des activités psychomotrices.

Accompagner l'enfant dans son développement :

Les EDE doivent aussi accompagner l'enfant dans ses apprentissages et comme expliqué dans mon développement, l'agressivité est un passage normal chez l'enfant. Les professionnelles de l'enfance apprennent à l'enfant à gérer ses frustrations, à attendre son tour et prêter ses jouets. Elles verbalisent aux enfants leurs émotions ou les difficultés qu'ils rencontrent.

Activités :

Je pense qu'il serait bénéfique de réaliser des ateliers sur les émotions avec les enfants afin de les sensibiliser. Le langage des signes pour les petits est, selon moi, une bonne alternative puisqu'il permet à l'enfant de communiquer ses ressentis à l'adulte alors qu'il n'a pas encore acquis la parole. Ceci nous permettrait aussi de mieux répondre à ses besoins. Pour les enfants qui commencent à parler, nous pourrions leur proposer des ateliers langagiers afin de leur apporter davantage de vocabulaire et d'exercer cette nouvelle faculté.

Modèles :

Les éducatrices de l'enfance sont des modèles pour les enfants. Il est donc important qu'elles puissent, elles aussi, exprimer leurs ressentis et ne pas les cacher. Les enfants ressentent les émotions et si nous sourions alors que nous sommes fâchées, ils perçoivent cette incohérence. Nous devons aussi garder notre calme et demander de l'aide à une collègue, si nécessaire. L'enfant a besoin d'avoir en face de lui un adulte posé afin que nous soyons cohérentes avec ce que nous lui demandons. Si nous crions, il ne comprendra pas que nous lui demandons de ne pas être agressif alors que nous lui parlons agressivement. En structure d'accueil, nous pouvons donc éviter de l'exposer à des modèles agressifs.

Disponibilité :

La qualité de présence des éducatrices est également fondamentale pour le bien-être de l'enfant. Il doit être au centre de notre pratique et nous devons être disponibles pour les enfants.

« Faut-il s'occuper en premier de l'enfant agressé ou agresseur ? »

J'ai pu observer des divergences d'opinions entre la littérature et les professionnelles interrogées pour la question ci-dessus.

Dans la littérature, j'ai vu qu'il est conseillé de s'occuper en premier de la victime. Tandis que sur le terrain, une éducatrice « E1 » explique qu'elle se dirige en premier vers celui qui a agressé afin de l'éloigner du groupe et d'éviter une récurrence. Les deux autres éducatrices pensent qu'il faut s'occuper des deux enfants en même temps. Pour ma part, je pense qu'il n'y a pas une seule attitude éducative adéquate mais qu'il faut regarder en fonction des situations. Lorsqu'il y a un soin à réaliser, prendre les deux enfants en même temps est une bonne méthode. Cependant, il faut faire attention à ne pas accorder trop d'importance à l'agresseur afin qu'il ne reproduise pas ces comportements pour avoir de l'attention.

Réparation

J'ai constaté que les éducatrices interviewées n'avaient pas le même point de vue sur la réparation après un acte agressif. En effet, l'éducatrice de l'entretien 1 pense que la réparation permet à l'enfant de se responsabiliser face à ses actes. Elle contribue aussi à changer l'image négative qu'a la victime à propos de son agresseur. D'un autre point de vue, les EDE « E3 et E4 » pensent que l'agressé n'aura pas envie que l'agresseur s'approche de lui. Je pense que les deux avis se tiennent et qu'il faut analyser en fonction des situations et répondre aux besoins des enfants. Si l'enfant n'a pas envie que celui qui l'a agressé lui mette de la pommade, nous acceptons son choix. En revanche, si cela lui ferait plaisir, nous demandons à l'autre enfant de réparer sa faute en nous aidant à le soigner. Il est pour moi important de discuter avec la victime de ce qu'elle préfère. Autrement, je propose d'avoir une poupée qui serait utilisée uniquement lorsqu'un geste agressif se produit et que l'enfant « agresseur » soignerait, pendant que nous nous occuperions de celui qui a été blessé.

Réflexion d'équipe :

Dans notre pratique, nous travaillons avec du personnel différent, comme des éducatrices de l'enfance, des éducatrices sociales, des assistantes sociales éducatives, des nurses ou encore des auxiliaires. Nous n'avons pas les mêmes connaissances, c'est la raison pour laquelle je pense qu'une réflexion sur les actes agressifs avec l'ensemble de l'équipe est fondamentale. Cette réflexion contribue à comprendre les besoins spécifiques de chaque enfant et à harmoniser les attitudes éducatives de toutes les employées.

Règles et cohérence d'équipe :

L'équipe éducative doit poser un cadre et des limites aux enfants pour leur sécurité, mais il est nécessaire que ces règles soient adaptées à l'âge des enfants. Il ne faut donc pas qu'il y ait trop de règles. Selon moi, l'équipe doit se concerter et choisir ensemble cinq règles fondamentales à instaurer aux enfants et agir de manière cohérente lorsque celles-ci sont franchies. Il serait également bénéfique de créer un document en colloque qui explique les règles et leur transgression ainsi que les attitudes à adopter face aux comportements agressifs des enfants. Celui-ci permettrait de savoir comment réagir avec les enfants « agresseurs » et « agressés », d'éviter de les étiqueter et d'adopter une ligne de conduite commune à toute l'équipe. Pour les enfants, la cohérence est nécessaire afin qu'ils puissent connaître les règles et les sanctions, en cas de transgression.

Etiquette :

Les professionnelles savent qu'il ne faut pas étiqueter les enfants car ceci peut avoir des répercussions sur eux. Mais dans la pratique, j'ai pu observer que certains enfants de trois ans portaient déjà une étiquette depuis la nurserie. Je pense que nous devons être vigilantes sur ce point et que lorsque les comportements persistent depuis plusieurs mois nous devons faire appel à un réseau pour évaluer la situation.

Quand s'inquiéter ?

Les EDE ont comme rôle de repérer les situations qui sortent de la norme acceptable. Je pense qu'il est important de connaître lorsqu'un comportement nécessite des ressources externes. Pour ma part, un enfant qui a des gestes agressifs plusieurs fois par jour, autant avec les enfants que les adultes, a un comportement inquiétant. Lorsque ce même enfant utilise uniquement ce moyen pour communiquer et ne réagit à aucune de nos stratégies, ce sont des signes alarmants. Cet enfant, qui a recours à ces comportements de manière fréquente, essaie de nous exprimer quelque chose et c'est aux adultes de l'aider. Il peut, par exemple, nous révéler un mal-être. Selon moi, il est mieux de s'inquiéter pour pas grand chose que pas du tout.

Réseaux :

Je pense qu'il serait intéressant que les éducatrices travaillent plus en réseau lors de difficultés avec un enfant. Elles peuvent, par exemple, en discuter avec le CDTEA ou demander des conseils à un pédiatre. Ces professionnels ont un autre point de vue sur la situation et du recul qui nous permettent d'avoir une autre vision et d'autres pistes d'actions. Il est possible de réaliser des rencontres thématiques et des supervisions avec le CDTEA pour discuter d'une situation. Les rencontres avec des réseaux sont des atouts riches, selon moi. Dans certaines problématiques, nous pouvons également conseiller aux parents de rencontrer divers professionnels au CDTEA. Ce conseil fait partie de notre rôle et de nos compétences professionnelles.

Conséquences :

Il est important d'agir tôt pour aider l'enfant lorsque ces actes agressifs deviennent quotidiens. D'autant plus que ce type de comportement peut avoir des conséquences pour l'enfant lui-même, les autres enfants et même les professionnelles.

Réponse à ma question de départ :

« Quelles attitudes adopter face aux comportements agressifs des enfants de 18 mois à 3 ans en structure d'accueil ? »

Pour répondre à ma question, je vais reprendre les attitudes expliquées ci-dessus qui sont, pour moi, essentielles lors d'actes agressifs en structure d'accueil.

L'EDE doit faire preuve de bienveillance, être calme, être ferme, avoir de la disponibilité pour le groupe d'enfants. Elle doit l'observer afin de le connaître et d'anticiper les moments délicats. Elle pose un cadre aux enfants avec des règles adaptées à leur âge. Elle apporte de la sécurité physique et psychique à chacun. Elle fait preuve de non jugement envers l'enfant et sa famille. Il est important également qu'elle se connaisse et qu'elle sache ses limites afin de demander de l'aide, si nécessaire, à une collègue ou à des personnes externes. Elle doit être capable de se remettre en question et de réajuster sa pratique aux diverses circonstances. Elle réalise des réaménagements de l'environnement en fonction des besoins des enfants. Toute l'équipe éducative doit suivre la même ligne de conduite avec les enfants lors de comportements agressifs. Les EDE doivent donc faire preuve de cohérence. Je pense que l'équipe éducative doit mettre à disposition des enfants un coin dans lequel ils peuvent se défouler et canaliser leur énergie, ainsi qu'un coin où ils peuvent être un moment seuls pour se ressourcer, si besoin. Il ne faut pas oublier que les enfants passent plus de temps en crèche que nous au travail. Notre responsabilité est donc d'aménager l'espace pour leur permettre de mieux vivre en collectivité.

3.3 Limites du travail

Tout d'abord, l'agressivité est un sujet large et il existe de nombreux ouvrages sur cette thématique. Il est parfois difficile de trier toutes ces informations et de les synthétiser. Je pense également que j'ai perdu du temps dans mes recherches littéraires. Amatrice de lecture, je lis les ouvrages en entier. De plus, j'ai rencontré plusieurs auteurs qui avaient des avis divergents et ce n'était donc pas facile de choisir la solution la plus appropriée, ainsi que de construire ma propre opinion.

Je n'ai pas pu interviewer une professionnelle choisie en raison d'un manque de disponibilité. Cet imprévu m'a toutefois permis de trouver deux autres professionnelles et j'ai ainsi pu avoir la chance de réaliser un entretien de groupe.

Il me reste encore quelques questions en suspens. Je n'ai pas pu chiffrer la quantité de comportements agressifs par jour ou par semaine, car ceci était difficile à évaluer pour les personnes interrogées. Je pense qu'il faudrait réaliser des questionnaires et des observations afin d'avoir des résultats. Il nécessiterait également de prendre un champ plus large pour avoir des chiffres concrets et pouvoir réaliser un graphique. Ces résultats permettraient de déterminer si le comportement est inquiétant.

De plus, il n'a pas été possible de traiter l'influence des crèches verticales ou horizontales sur le comportement agressif des enfants. Les personnes interrogées n'étaient pas persuadées de l'exactitude de leurs réponses et je n'ai pas trouvé de la théorie permettant de répondre à cette question.

Parfois, j'ai eu du mal à utiliser les réponses des interviews, car elles manquaient de clarté. J'aurais dû plus insister en reformulant mes demandes. Cela me semblait clair durant l'entretien, comme j'étais dans la discussion. Mais avec du recul, lors de la rédaction, certaines réponses n'étaient plus aussi compréhensibles qu'auparavant.

Dans l'entretien de groupe, j'aurai dû demander à chaque éducatrice de répondre à tour de rôle, car il arrivait parfois que l'une commençait une réponse et que l'autre la terminait. De plus, parfois, la seconde éducatrice confirmait la réponse de la première uniquement avec un « ouais ».

Je me demande si je n'aurais pas dû envoyer les questions de l'entretien avant, afin de faciliter la réflexion des personnes interrogées. Elles auraient pu se préparer et développer davantage leurs réponses en particulier pour les questions théoriques.

Ce travail de recherche a été, pour moi, très enrichissant et les rencontres avec les professionnelles très fructueuses. Cependant, j'ai eu de la difficulté à rédiger ce travail en raison du nombre important d'informations que j'avais récoltées.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Je pense qu'il serait pertinent de parler de l'agressivité de l'enfant envers lui-même, car c'est un thème peu connu et que nous pouvons rencontrer en structure d'accueil. Il y aurait également le regard des parents sur cette problématique et la communication avec eux qui seraient des sujets intéressants à aborder, selon moi.

Un autre point qui me tient à cœur est l'accompagnement à la parentalité concernant les gestes agressifs. Les retours sont souvent difficiles pour les EDE, car les parents ne

supportent pas que leur enfant ait une trace. Ils ne comprennent pas que l'enfant n'est pas méchant et qu'il n'a pas l'intention de nuire à cet âge. J'ai remarqué que pour les personnes interrogées, les parents sont des partenaires importants. Ce sujet est sensible, car elles m'en ont toutes fait part sans que j'aborde le thème.

A mon avis, il serait intéressant d'aborder l'agressivité verbale qui reste un sujet tabou dont j'ai peu entendu parler en structure d'accueil. Les enfants disent parfois des mots crus et les éducatrices ne savent pas toujours comment réagir.

Finalement, je pense qu'il serait également passionnant d'étudier les différents styles éducatifs et leurs répercussions sur l'enfant.

Dans mes recherches théoriques, j'ai appris que le jeu combatif peut aider les enfants à canaliser leur énergie et donc diminuer les comportements agressifs. Le jeu combatif regroupe les jeux de bataille, de guerre ou de héros.

Le jeu combatif est, à mon avis, une bonne solution de prévention, car il apporte des bienfaits à l'enfant lorsqu'il est accompagné et cadré par un adulte. Selon Sylvie Bourcier (2008), il offre à l'enfant la possibilité d'exprimer des émotions fortes, de pratiquer la maîtrise de soi en modulant et refrénant ses gestes. De plus, les jeux combatifs aident l'enfant à l'expression symbolique de leur agressivité, et le conduisent vers une meilleure maîtrise du monde. Ils réduisent l'agressivité du jeune enfant en facilitant le passage de gestes agressifs à leur expression symbolique.

Je pense donc que le jeu combatif serait une piste d'action que nous pourrions envisager en structure d'accueil. Nous pourrions, par exemple, mettre en place des batailles avec des boules de papiers que les enfants chiffonneraient.

3.5 Remarques finales

Cette recherche m'a permis d'accroître mes connaissances sur l'agressivité et les gestes agressifs chez l'enfant de 18 mois à 3 ans. Dans ma pratique, je serai plus à même d'avoir des attitudes éducatives adéquates lors de ces situations et je pense que je collaborerai davantage avec les réseaux. En effet, le travail en réseau est encore peu utilisé dans nos pratiques et je trouve que c'est dommage car ces professionnelles nous apporteraient un soutien important. Je souhaite qu'à travers mon mémoire, j'encourage les équipes éducatives à utiliser cette ressource.

J'espère que mon travail de recherche pourra aider les professionnelles dans leur pratique en leur offrant des outils et des références bibliographiques auxquelles elles pourront se référer, si besoin.

Je souhaite terminer mon mémoire avec une citation de Daniel Marcelli (2010) que j'apprécie tout particulièrement : « *Savoir éduquer un enfant, c'est savoir être avec lui dans l'instant, dans l'interaction, c'est savoir adapter son discours, son attitude comportementale à ce que le moment et l'enfant réclament.* » (p.42).

Chaque enfant est unique et évolue à son propre rythme et en tant qu'EDE nous devons nous adapter aux enfants afin de répondre à leurs besoins. Nous devons ajuster notre discours et nos pratiques en fonction de chaque individu et de chaque moment. Chaque situation rencontrée lors de comportements agressifs n'est jamais identique et c'est à nous d'adapter notre attitude.

4 Bibliographie

- Bacus, A. (2005). *L'autorité, pourquoi, comment? : pourquoi est-il nécessaire de poser des limites à nos enfants?* Marabout.
- Blanc, S. (2009). *L'enfant "au corps" de l'agressivité*. Savigny-sur-Orge: TPMA : EJE.
- Bouchard, C. (2009). *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Bourcier, S. (2008). *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*. Montréal (Quebec): CHU Sainte - Justine.
- Bürgisser, L. (2013). *L'accompagnement du petit enfant dans le processus d'apprentissage des limites et des règles (Travail de mémoire non publié)*. HES-SO Valais, Sion.
- Canton du Valais. (s.d.). *Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent*. Accès <https://www.vs.ch/web/scj/cdtea>.
- Christen, A. (1998). *L'agressivité origines et manifestations (Travail de bachelor non publié)*. HES-SO Valais, Sierre.
- Cloutier, R., & Dionne, L. (1981). *L'agressivité chez l'enfant*. Québec : Le Centurion.
- Cohen-Solal, J. (1993). *Comprendre et soigner son enfant*. Paris: Robert Laffont .
- Desbosses, S. (2007). *Attitudes : définitions et caractéristiques*. Accès <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/121-attitudes-definitions-et-caracterist.html>.
- Druart, D., & Waelput, M. (2015). *Coopérer pour prévenir la violence : Gérer les conflits, rire, se masser à l'école de 2 ans 1/2 à 12 ans*. Louvain-la-Neuve: De Boeck.
- Heughebaert, S., & Maricq, M. (2012). *Construire la non - violence : Les besoins fondamentaux de l'enfant de 2 ans 1/2 à 12 ans*. Bruxelles: De boeck.
- JDPPetite enfance. (2012). *Que fait lorsque l'enfant mord?* Savigny-sur-Orge: TPMA : JDPP.
- Kühni, J. (2012). *L'autorité éducative*. Chavannes: Association revue petite enfance.
- Lacroix, D. (2010). *L'agressivité du jeune enfant : Film avec fiches d'accompagnement*. Draguignan Cedex: Anthea .
- Lauzon, F. (2010). *L'éducation psychomotrice : source d'autonomie et de dynamisme*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Léonard - Mallaval, M. (2013). *ça mord à la crèche*. Toulouse: Erès.
- Léonard - Mallaval, M. (2012). *Comment gérer l'agressivité à la crèche?* Savigny-sur-Orge: TPMA : JDPP.
- Marcelli, D., & Eligert, S. (2010). *La violence chez les tout - petits*. Montrouge: Bayard.
- Naitre et grandir. (2014). *Le langage des signes pour communiquer avec bébés*. Accès <http://naitreetgrandir.com/blogue/2014/03/15/la-langage-des-signes-pour-communiquer-avec-bebe/>.
- Noumbissie, C. D. (2010). *Thèse de doctorat en Psychologie : Attitude et changement de comportement sexuel face au VIH/Sida : de l'intention d'agir à l'action*. Lyon: Université Lumière.
- Olivier, C. (2000). *Les parents face à la violence de l'enfant*. Saint-Armand-Montrond: Fayard.
- Ortra-spas. (2007). *Plan d'étude cadre (PEC) : Educateur/trice de l'enfance ES*. Berne.
- Praplan Chastonay, B. (2004). *Quand l'enfant nous dérange*. Lausanne: Pro Juventute.
- Rello, P. (2009). *Accueillir l'agressivité des jeunes enfants*. Savigny-sur-Orge: TPMA : EJE.
- Rey, A. (2011). *Le petit Robert*. Paris: Le Robert.
- Ricard, V. (2009). *L'agressivité, regard d'une éducatrice de jeunes enfants*. Savigny-sur-Orge: TPMA : EJE.
- Scoatarin, S. (2003). *C'est pour mieux te manger mon enfant : de l'agressivité et des morsures à la crèche et ailleurs*. Paris: Desclée de Brouwer.

Annexes

Annexes I :

Grille d'entretien

Grille d'entretien pour les professionnelles : Psychologue et EDE

Introduction avec la professionnelle :

Nom et prénom

Date de naissance

Quelle est votre formation ?

Quelle est votre fonction ?

Quelle est le nombre d'années d'expérience que vous avez dans ce domaine ?

Avec quelle tranche d'âge travaillez-vous ?

Questions pour l'entretien :

1. Qu'est-ce que l'agressivité pour vous ?
2. Quelle est la distinction entre violence et agressivité ?
3. Est-ce qu'il y a des facteurs qui favorisent l'agressivité ?
4. Est-ce qu'il y a des contextes et des environnements qui peuvent favoriser l'agressivité ?
5. Rencontrez-vous des enfants qui ont recours à des gestes agressifs dans votre pratique ?
6. Quels sont les comportements agressifs que vous pouvez observer ?
7. Quelle est la fréquence de ces comportements dans une journée ?
8. Pour qui l'agressivité est-elle la plus gênante ? (Enfants – éducatrices)
9. Quel est le rôle des éducatrices face à l'agressivité de l'enfant ?
10. A quel moment faut-il s'inquiéter ?
11. Que peuvent mettre en place les structures pour prévenir les gestes agressifs tels que mordre, griffer, taper ou pincer ?
12. Est-ce qu'il y a des différences d'agressivité entre une crèche verticale ou une crèche horizontale pour vous ?
13. Un enfant avec des comportements agressifs présente – il plus de risque d'être violent à l'adolescence selon vous ?

14. Cas pratique : (situation pratique inventée)

Théo est un garçon de deux ans qui tape, pince, mord et griffe les autres enfants de la structure d'accueil. Il vient 3 jours par semaine de 8h à 18h. Si une éducatrice lui dit non, il réagit aussi en utilisant ce type de comportement. Il a recours à ces gestes agressifs environ 10 fois dans la journée sans moment précis. Son langage commence à se développer. Il sait dire non s'il en a besoin.

- a. Que faites-vous quand un enfant a des comportements agressifs ?
 - b. Quelle serait selon vous l'attitude la plus adaptée d'une EDE dans cette situation ?
 - c. Quelle serait selon vous l'attitude la moins adaptée ?
15. Y a-t-il d'autres choses importantes que je n'ai pas abordées et que vous auriez envie de partager avec moi ?

Annexes II :

Grille de dépouillement des entretiens

Grille de lecture

II.I Grille de dépouillement des entretiens

Questions	Entretien 1	Entretien 2	Entretien 3	Entretien 4
<i>Qu'est-ce que l'agressivité pour vous ?</i>	<p>L'agressivité chez un enfant est pour moi autant dans le verbal que dans le non verbal.</p> <p>Un enfant peut être agressif verbalement envers un autre enfant en le dénigrant ou bien en disant : « Je ne veux pas être ton copain ». Ils ont tous une période comme ça. Après physiquement, à travers des gestes comme pousser, taper ou mordre.</p>	<p>L'agressivité c'est pour moi un moyen de s'affirmer. Une pulsion qui existe chez tout le monde. C'est quelque chose qui est souvent entendu comme négatif mais qui est très positif dans le sens de l'affirmation, de grandir, de vouloir montrer qui on est et qu'est-ce que l'on veut.</p>	<p>C'est le comportement qui sort de la norme acceptable et qui apparaît régulièrement à la suite d'une frustration.</p>	<p>Pour moi ce sont les gestes qui ne rentrent pas dans la norme acceptable.</p>
<i>Est-ce qu'il y a des facteurs qui favorisent l'agressivité ?</i>	<p>Pour moi, c'est un enfant qui ne maîtrise pas nécessairement la parole. Ce que j'ai pu observer, c'est souvent les plus petits s'ils veulent un jeu, ils vont taper ou pousser. Même les grands, s'ils ne savent pas parler le français souvent ils poussent ou ils tapent. Ils devraient utiliser la parole mais comme ils ne l'ont pas, ils utilisent l'agressivité.</p> <p>S'ils ont une famille assez agressive, ils peuvent reproduire comme avec la fratrie.</p>	<p>L'exposition à des modèles agressifs à la maison ou à l'école. Le mal être de l'enfant peut s'exprimer par de l'agressivité. Le manque de capacité de verbalisation soit au niveau du langage soit émotionnellement.</p> <p>Il y a aussi les situations extrêmes comme les pays en guerre, les réfugiés ou des conditions de vie précaires. Des parents qui travaillent beaucoup. Des enfants exposés à des images violentes à la télévision, dans les jeux ou avec les pairs.</p>	<p>Oui les frustrations. Souvent c'est par rapport à des objets qu'ils voudraient avoir les mêmes que les autres. C'est aussi des périodes comme la phase d'opposition. Aussi quand les EDE sont moins disponibles pour les enfants. Si on est en grand groupe ou en petit groupe influence aussi. Ça aide de séparer les groupes et d'être plus que 6 enfants au lieu de 18 enfants dans la même salle.</p>	<p>La dynamique de groupe. La frustration par le manque de langage, par rapport à un objet, par rapport au nombre d'enfants dans le groupe. On remarque plus d'agressivité quand le nombre d'enfants est élevé ou alors quand les EDE sont moins disponibles. On peut remarquer plus d'agressivité si on est tous enfermé dans une pièce que si on a le temps de sortir ou si tout le monde a dormi ou mangé.</p>

<i>Quel est le rôle des éducatrices face à l'agressivité de l'enfant ?</i>	Le rôle est de les responsabiliser donc de les rendre attentifs et de leur donner une autre façon de s'exprimer. Intervenir auprès de l'enfant en lui disant qu'il n'a pas le droit de taper. Donner des règles concrètes et fermes.	Un rôle essentiel. Le rôle est d'essayer de comprendre pourquoi l'enfant développe des comportements agressifs. Il faut aussi que l'EDE réfléchisse si l'enfant est dans la norme par rapport aux autres enfants. Apprendre à l'enfant à gérer ces comportements et à faire différemment. Il faut également lui apprendre que c'est interdit ces comportements.	Travailler sur les émotions et mettre des mots sur ce qui se passe. Expliquer qu'on peut réagir différemment en utilisant le langage.	Travailler les émotions avec les marionnettes par exemple en rejouant les scènes vécues.
<i>A quel moment faut-il s'inquiéter ?</i>	Quand un enfant parle très bien ou maîtrise la parole et qu'il a des comportements agressifs au lieu d'utiliser le langage. Et quand un enfant utilise ça quotidiennement et à tous point de vue. C'est-à-dire il veut quelque chose et il ne l'obtient pas alors il va taper. Il est en colère et va taper. Chaque fois que quelque chose ne lui convient pas, il tape.	Si c'est un comportement qui revient fréquemment. Un des repères c'est quand l'enfant a une étiquette : c'est celui qui tape, qui mord. A ce moment-là c'est presque trop tard. Disons qu'il faudrait consulter et s'en soucier avant.	Nous on a eu des enfants ou on s'est inquiété mais c'était vraiment des gros mots ou ils commençaient à taper tous les jours les enfants et les éducatrices. Ils écoutaient plus les éducatrices alors on a dû faire des entretiens avec les parents.	Il n'y a pas vraiment d'inquiétude à avoir à cet âge-là.

II.II Grille de lecture : Marie Léonard – Mallaval : ça mord à la crèche

Thème	Citation	Page
L'agressivité	« L'agressivité répond au plus près au cahier des charges de la pulsion, étymologiquement « aller vers » : une poussée, une mise en mouvement, qui incite à aller vers l'autre, l'explorer et le monde qui l'abrite tout autant, apprendre, découvrir, connaître, se connaître et connaître l'autre. »	p.13
	« L'agressivité physique d'un homme atteint son plus haut niveau entre la fin de sa première et de sa deuxième année. »	p.14
	« Les effets de cette violence peuvent s'observer partout, la crèche n'est qu'un des lieux où elle est particulièrement à l'œuvre. »	p.17
	« Tout ceci nous dit qu'une chose en fait. Qu'il y a du risque à s'approcher de l'autre, à le cotoyer, à le penser, simplement penser qu'il est, qu'il existe, que le monde est fait de nous et pas exclusivement de moi. »	p.17
	« Il y a une utilité à l'agressivité, dans ce qu'elle a de dynamique, elle est alors source d'énergie, de créativité, de sublimation, elle nous oblige à la négociation avec autrui et nous devons accepter, face à l'agressivité, de n'être ni totalement puissants, ni totalement impuissants ; ensuite en faisant le pari que la prévention des violences est assurément possible par la connaissance et la réflexion à propos de la façon dont se construit l'être humain. »	p.131
L'agressivité : définition	« Le vocabulaire de la psychanalyse définit l'agressivité comme une tendance à des conduites réelles ou fantasmées, ayant pour objectif d'attaquer ou de nuire à un être vivant ou à tout objet faisant obstacle à une satisfaction immédiate. »	p.33
	« Mais l'agressivité n'est pas que négative. Elle peut exprimer la combativité, le dynamisme, l'élan vital, la pulsion indispensable à l'adaptation dans le milieu de vie. Dans ce sens, elle est nécessaire et bénéfique. »	p.34
La violence	Actuellement nous utilisons les termes « violence » et « agressivité » comme des synonymes. Définition du dictionnaire de la psychologie : « la violence est une force brutale qu'un être impose à d'autres, pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation ou la terreur. La violence est aussi représentée par toutes les conduites agressives qu'un sujet plus fort physiquement ou moralement fait subir à un plus faible... »	p.34
La conscience de soi	« Il n'y a en fait aucune intention de nuire chez le jeune enfant. Il peut avoir des comportements violents, se livrer à des actes agressifs, mais l'enfant de moins de 3 ans n'a pas encore la capacité de discerner le bien du mal. Il n'est pas encore conscient des limites entre lui et autrui et il le sera à peine vers 3 ans. »	p.52

	« Il n'est pas conscient des limites entre lui et autrui. Au contraire, il a envie de connaître l'autre. Certains gestes sont des explorations du corps de l'autre, comme de n'importe quel objet à découvrir. »	p.86
Les limites	« Les interdits se multiplient, provoquent colères et affrontements et, comme au stade précédent, les frustrations vont engendrer de l'agressivité, une agressivité qui peut effrayer l'enfant lui-même, puisqu'il va craindre que l'adulte ne devine son hostilité et n'en vienne à se venger. Cette réaction est caractéristique de la pensée magique enfantine. »	p.78
	« Les limites sont indispensables à l'humanisation du petit homme. »	p.79
	« Mêmes si elles frustrant, les limites structurent, sécurisent et rassurent. Elles posent des barrières qui protègent, sur lesquelles on peut s'appuyer, et on ne s'appuie pas sur une barrière molle. »	p.79
Les comportements agressifs	« Un comportement agressif est toujours le résultat d'une rencontre entre deux êtres vivants dans une situation donnée. »	p.37
	« Taper, mordre, griffer, déchirer vont être utilisés comme armes agressives, offensives ou défensives selon le point de vue. Encore une fois, parce qu'il redoute de perdre l'amour de l'adulte, l'enfant peut diriger son agressivité sur des objets, des animaux ou d'autres personnes. »	p.82
	« Les comportements agressifs ne sont pas un phénomène récent, issu des banlieues ou de la crèche. Ils ont toujours existé, depuis le début de l'humanité. »	p.97
	« Chaque être humain est porteur d'une agressivité plus ou moins contrôlée, plus ou moins refoulée ou niée, plus ou moins sublimée, et souvent canalisée et orientée positivement en dynamisme ou combativité. »	p.97
L'agressivité : rôle de l'adulte	« L'adulte doit fixer sans agressivité les contraintes indispensables, accepter l'agressivité présente dans toute relation d'amour, aider l'enfant à apprivoiser ou relativiser cette agressivité, et le rassurer en lui faisant comprendre qu'il n'est pas le seul à avoir des désirs de destruction envers ses parents, ses frères ou ses sœurs. »	p.85
	« L'agressivité des enfants les uns envers les autres est non seulement inévitable mais nécessaire avant l'âge de la parole. »	p.85
	« Laisser l'agressivité s'exprimer par les paroles et les jeux ainsi qu'au travers des pratiques culturelles que sont les sports, les dessins ou les livres, aidera l'enfant à sublimer, c'est-à-dire à transformer cette énergie en créativité. L'agressivité aide ainsi à la construction de soi sur la voie de l'autonomie. »	p.85
	« L'adulte a la responsabilité de l'initier à la loi, en formulant et en faisant respecter les premiers interdits, entre la marche et le langage. »	p.88
	« Il faut participer à son apprentissage des lois humaines et de leurs interdits, et en faisant bien la différence entre les actes	p.133

	<p>répréhensibles et la personne de l'enfant : Ton acte n'est pas bon, mais ta personne oui ! »</p> <p>« L'agressivité est une réalité mais, si nous reconnaissons qu'il faut l'accepter, nous avons la responsabilité de la canaliser et de l'interpréter animés par la confiance et la bienveillance que nous devons au jeune enfant. »</p>	p.135
L'attention accordée à l'enfant	« L'utilité de porter attention à l'enfant lors de situations diverses et pas seulement aux moments de ses crises. »	p.87
Le langage	« C'est évidemment quand l'enfant accède au langage que les actes agressifs, en général, diminuent. »	p.89
Les raisons de l'agressivité	<p>« Il cherche le contact avec ses pairs, mais ne dispose pas d'outil encore assez élaboré. Il se sert du corps à corps à la recherche de l'autre. »</p> <p>« Ces échanges, mêmes violents, valent mieux dans l'esprit de l'enfant que l'absence de contact. Il faut savoir aussi que l'enfant, garçon ou fille, qui agresse sans arrêt est un enfant qui a peur : il a peur de sa propre agressivité et il a peur d'être agressé lui-même en retour. Comme il ne maîtrise pas encore le langage, il a du mal à symboliser et se sent en grande insécurité. »</p>	p.101
Les causes de l'émergence de l'agressivité	<p>« Il faut insister sur le caractère indispensable du jeu, quand on sait que l'enfant qui s'ennuie devient plus facilement agressif. »</p> <p>« Le confinement dans l'espace vital, le surnombre qui perturbe les distances de sécurité, la perte des repères, l'ennui, le désœuvrement... La plus importante est la frustration provoquée par l'interdit. »</p> <p>Exemple : « Si on le prive de son jouet, l'enfant, qui n'a pas encore intégré la notion de « prêter » et de « rendre », est surpris, bousculé, la peur s'empare de lui et sa réaction peut être agressive. »</p> <p>« L'excitation, même affectueuse, peut conduire à des comportements agressifs. »</p>	<p>p.81</p> <p>p.99</p> <p>p.99</p> <p>p.99</p>
L'agressivité de l'adulte	<p>« L'agressivité directe ou indirecte de l'adulte, par des violences discrètes et insidieuses, déclenche par réaction l'agressivité de l'enfant. » « Il peut alors la retourner contre l'autre ou contre lui-même et cela est particulièrement vrai dans les collectivités. »</p> <p>« Si l'adulte répond dans une surenchère d'agressivité, il n'y a pas de raison que la violence s'arrête. »</p>	<p>p.100</p> <p>p.81</p>
Signal d'alarme	<p>« Quand l'agression devient le seul mode de communication de l'enfant, elle fonctionne comme un signal d'alarme. »</p> <p>« Si ce comportement est répétitif, c'est que l'enfant n'a trouvé que ce moyen pour attirer l'attention sur lui, même si cela entraîne des échanges violents avec les adultes. »</p> <p>« A d'autres moments encore, quand les actes agressifs sont répétitifs, ils expriment de façon purement pulsionnelle un malaise intime pour lequel l'enfant demande de l'aide. »</p>	<p>p.100</p> <p>p.86</p>

Que faire en cas de morsure ?	<p>« Mettre des mots sur les actes, reprendre par la parole le contenu de l'action et de sa conséquence, sans violence mais avec fermeté, sur un ton d'apaisement. »</p> <p>« Il peut en effet être exaspéré par la répétition de certains actes agressifs. Néanmoins, c'est à lui, le professionnel, de garder son calme quand il verbalise les limites et rappelle la loi. Et, s'il ne peut pas le faire, il doit passer le relais. »</p> <p>« L'adulte doit laisser la pulsion agressive s'extérioriser par l'activité ludique, même si l'une ou l'autre des phases du jeu ne nous semble pas constructive. »</p>	p.102
La prévention	<p>« L'examen des moments délicats de la journée qui permet de les aménager au mieux pour diminuer les rencontres malheureuses et autres bousculades. On vérifie qu'il y ait un nombre suffisant de jouets identiques, on rappelle qu'il faut être particulièrement vigilant au passage d'une activité à une autre. »</p> <p>« Il faut également un nombre suffisant d'adultes attentionnés. »</p> <p>« On sait que les enfants ont besoin d'un accompagnement dans les activités. »</p> <p>« Lors d'un conflit, l'adulte de la crèche sépare les protagonistes en faisant cesser l'action. Puis, il console, soigne, calme l'agressé et rappelle la loi à l'agresseur. »</p> <p>« Le message passe par la parole ferme mais non violente. On dira à l'autre de l'acte qu'il a droit à ses émotions, sa colère ou sa tristesse ; ce qui lui est interdit, c'est de les exprimer de cette façon. »</p>	p.103
Les étiquettes	« Il faut éviter d'étiqueter tel ou tel enfant, car cela le fixera dans un mode d'échange unique et négatif »	p.106
L'observation	« Le bénéfice apporté par l'observation, le changement d'attention porté à l'enfant en difficulté, la transformation des comportements de ces enfants, le partage des préoccupations de chaque équipe par les collègues extérieurs qui se sont sentis entendus, épaulés et non pas jugés. »	p.128
L'environnement de l'enfant	<p>« Il faut veiller à la qualité de l'environnement, matériel et humain, déterminante tant pour l'enfant que pour l'adulte. »</p> <p>« L'enfant se construit par et avec son étalage relationnel, avec ses figures d'attachement. »</p>	p.132

Annexes III :

Retranscription d'un entretien

Retranscription d'un entretien

Questions	Réponses : entretien 2
<i>Qu'est-ce que l'agressivité pour vous ?</i>	L'agressivité, c'est heu, pour moi un moyen de... , de s'affirmer. Une pulsion, heu, qui existe chez tout le monde. Heu voilà qui... C'est quelque chose qui heu... qui est souvent entendu comme négatif mais qui..., qui est très positif dans le sens de l'affirmation, dans le sens de grandir, de... , de vouloir heu montrer qui on est, qu'est ce... , ce qu'on veut etc. Voilà.
<i>Quel est le rôle des éducatrices face à l'agressivité de l'enfant ?</i>	Heu, essentielle ! (rire) Le rôle de l'éducatrice c'est d'essayer, je pense, de comprendre heu pourquoi l'enfant il a..., il développe comme ça des comportements agressifs. Enfin déjà c'est aussi de réfléchir est-ce que c'est des comportements agressifs qui dépassent la norme ou c'est des comportements agressifs que..., que tous les enfants ont. Heu et puis, c'est d'apprendre, si c'est des comportements que tous les enfants ont, c'est d'apprendre à l'enfant de de, de gérer ces comportements-là de faire différemment, de lui apprendre que c'est interdit, etc. Puis si c'est des comportements qui dépassent la simple..., le le simple, enfin le standard, enfin voilà. C'est essayer de..., de comprendre pourquoi. Est-ce que l'enfant va mal, est-ce que y a des situations, une situation à la maison qui fait que..., est-ce qu'il y a un mal être chez l'enfant qui... qui provoque ça. Essayer de comprendre et de... avec heu, avec les parents et de voir qu'est-ce qui peut être fait pour aider l'enfant. Et puis pour les autres enfants, heu aussi c'est leur montrer aux autres enfants que ces comportements-là sont pas corrects et de savoir que l'adulte est là pour les protéger, de leur donner ce sentiment de sécurité. Donc voilà c'est ce qui me vient comme ça.
<i>Quand faut-il s'inquiéter ?</i>	Heu, bon on en revient toujours pour moi à cette question de fréquence et d'âge. Heu autant je pense que un enfant à la garderie c'est normal que parfois il..., il puisse taper, il puisse mordre, que ça lui est arrivé une ou deux fois disons dans la vie. A l'école enfantine déjà, je trouve que ça devrait plus se..., plus se reproduire. Et puis heu, je trouve que c'est inquiétant aussi heu..., un des repère c'est quand, mais ça c'est peut-être plus pour les plus grands, quand l'enfant commence à avoir une étiquette : c'est celui qui tape, c'est celui qui mord, c'est celui qui..., là c'est non, là c'est presque trop tard. Disons, il faudrait consulter, il faudrait s'en soucier avant.

<p><i>Que peuvent mettre en place les structures d'accueil pour prévenir ces actes agressifs comme mordre, taper, griffer ?</i></p>	<p>Heu, moi je pense à tout ce qui est de l'ordre de de..., de l'expression émotionnelle, de bas moi j'aime bien utiliser aussi les contes pour heu..., pour mettre des mots sur ce que les enfants ressentent mais savent pas forcément heu..., ce que c'est. Hein, toutes les émotions qu'ils subissent comme ça, de pouvoir les exprimer et puis heu..., il y a pleins d'outils y a je sais pas des calendriers par exemple, comme celui-là où heu..., celui qui est sur la table là. Voilà, y a pas beaucoup d'outils mais ça peut être n'importe quoi, des marionnettes pour heu..., pour apprendre à dire bas eu oui ça on a envie c'est dure d'attendre heu... ou heu on n'a pas envie de le prêter voilà. Tout ce qui favorise justement la verbalisation de..., des émotions.</p> <p>Bas donc comme je disais avant le..., le fait d'avoir des règles très claires justement taper c'est interdit, mordre c'est interdit par contre, on a le droit de dire qu'on est fâché, qu'on veut pas. Parce qu'il y a aussi je pense l'expression de l'agressivité de manière saine qui favorise heu..., justement la non expression violente de l'agressivité. Donc heu oui, de dire : Ouais on a pas envie, on est fâché, ça c'est correct on peut le dire. Et puis c'est bien d'être au claire avec heu..., avec ça justement.</p>
---	--